

# L'ÉCRAN *français*

N° 323



« Barbe-Bleue », de Christian-Jaque, a apporté une note rose dans un festival morose : celui de Venise. Cécile Aubry (la septième femme de Barbe-Bleue) a la chance d'y prouver ses grandes qualités de comédienne...

(Photo Sam Levin.)

Le monde merveilleux des marionnettes de TRNKA  
★ La vie de Maxime Gorki : MES UNIVERSITES ★  
H.-G. CLOUZOT tourne avec CHARLES VANEL et YVES MONTAND ★ Un acteur de théâtre devenu vedette de cinéma : MARCEL HERRAND ★ DANIELE GODET vous conseille...

★ et ★

**EXCLUSIF :**

LA NOUVELLE  
SILHOUETTE DE  
**JACQUES TATI**

Semaine du 19 au 25 sept.  
1951

France : 35 francs.  
Belgique : 7 fr. 50  
Suisse : 0 fr. 50  
Italie : 100 lire.





Jacques Becker s'apprête à donner le premier tour de manivelle de « Casque d'Or », film qui aura pour principaux interprètes Simone Signoret, Serge Reggiani et Raymond Bussières.



Veronica Lake, qui fut, il y a quelques années, l'interprète de Preston Sturges et de René Clair, et qui ne trouve plus d'engagements à Hollywood, fait des tournées sans gloire aux Etats-Unis.



Henri Vilbert, que l'on vit dans « Les Maitres nageurs », tournera en novembre, « Un Homme du Nord », ex-Toucas de Marseille. Cette pièce de Charles Méré fut créée en 1933 avec Charpin. En 1938, Raimu devait la jouer à l'écran.



Connaissez-vous Sophie Sol ? Non ? Sophie Sol est la fille d'Annette Poivre. Elle a repris le rôle d'une des siamoises du « Château du Carrefour », d'Odette Joyeux, et elle débute maintenant à l'écran dans « L'Appât », de B. Borderie.



Marcel Blistène est un metteur en scène heureux. Deux de ses films ont été choisis pour être présentés au Festival de Palerme : « Etoile sans lumière », son premier, qui date de 1945, et « Cet âge est sans pitié », son dernier et qui est encore inédit à Paris.

- GABIN, meilleur interprète à Venise
- FRESNAY en Bonaparte et Muni en Gandhi
- Le Festival de Palerme

Quel sera le prochain film de Marcel Achard ? Achard a deux projets, mais rien n'est encore décidé : La Pille Lily, avec Edith Piaf, ou Nous irons à Valparaiso.

Le projet le plus inattendu de la semaine : Napoléon unique, d'après la pièce de Paul Reynal, scénario de Jacques Viot, réalisation de Léo Joannon. Pierre Fresnay sera Bonaparte, et Yvonne Printemps prêter son visage à Joséphine.

Henri Verneuil prépare un film dans lequel on verra trois policiers célèbres au travail : Lemmy Caution (héros de Peter Cheney), le commissaire Wens (héros de Steeman) et Maigret (héros de Simonon).

Changement de titre. L'Amour, Madame, que tourne actuellement Gilles Grangier, avec Arletty et François Périer, devient Les Jeux de la plage et du hasard.

Jean Gourguet réalise un moyen métrage : Un Rayon de soleil, qui verra les débuts des chanteurs Pierre Malard et Paulette Rollin. Gourguet prépare un film de long métrage : Lili.

Gilbert Dupé annonce La Foire aux femmes, d'après l'une de ses œuvres. Après une histoire de liberté, mise en scène de Pierre Colombier, Suzie Carrier tournera Le Frère de Mademoiselle, film de Robert-Paul Dagan, qui sera supervisé par Marcel Lherbier. Et après Le Frère de Mademoiselle, Suzie Carrier sera l'héroïne d'A nous dix-huit, film sur les pompiers.

Le jeune metteur en scène Kenneth Anger, l'auteur de Firework, tourne actuellement à Deauville, Maldoror, d'après l'œuvre de Lautréamont. Il a pour interprètes la troupe du marquis de Cuevas.

## AUTOUR du MONDE

### Angleterre

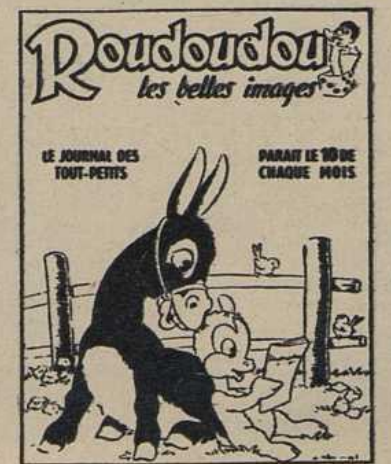
Suzanne Cloutier tourne sous la direction d'Herbert Wilcox, « Derby Day », avec Anna Neagle et Michael Wilding. A Guernsey, Ralph Thomas dirige les ordes de vus de « Appointment with Venus », avec David Niven et Glynis Johns.

### Etats-Unis

Vera Ellen sera la partenaire de Gene Kelly dans deux films : « Give the girls a Break » et « Ghost of a Chance ». Dans « La Vie de Gandhi », que des producteurs américains vont tourner aux Indes, Paul Muni sera Gandhi et Charles Boyer, le Pandit Nehru ! C'est un acteur de Broadway qui sera l'in-

### LE FESTIVAL DE PALERME

Du 17 au 24 septembre se déroulera à Palerme le « Rendez-vous de Palerme », organisé par le comte Massimo Fila della Torre et Raymond Massiet, rendez-vous auquel participeront officiellement l'Angleterre, les Etats-Unis, la France, l'Italie et l'U.R.S.S. Les films français présentés seront CET AGE EST SANS PITIE, VOYAGE EN AMERIQUE, LES DAMES DU BOIS DE BOULOGNE, ETOILE SANS LUMIERE et ANONE.



terprete du film de Billy Wilder. Il se nomme Yul Brinner.

### Italie

Le film de Gianni Francolini, interprété par Alida Valli, Amedeo Nazzari et Jean-Pierre Aumont, change de titre. Successivement annoncé sous les titres de « Perdizione » et « Per sempre », il se nomme finalement Ultimo incontro.

Jean-Claude Pascal tourne à Rome « Quatre Roses rouges », réalisation de Nunzio Malasomma, avec Olga Villi et Fosco Giachetti.

Enrico Fulchignoni, l'un des scénaristes d'Europe 51, va réaliser « La Biographie de Leonardo da Vinci », d'après des peintures et des dessins.

« Menzogna », que termine Baccio Bandini, avec Umberto Spadaro et Delia Scala, devient « Amo un assassino ».

### Portugal

Domingos Mascarenhas s'apprête à réaliser « O Cerro dos Enforcados », d'après un conte de l'écrivain portugais du XIX<sup>e</sup>, Eça de Queiroz.

Manuel Guimarães termine « Saltimbanco », avec Helga Liné et Artur Semedo.

### PALMARES DU FESTIVAL DE VENISE

Grands Prix : RASHO MON (dans la forêt), d'Adhira Kurosawa. Prix spécial du jury : A STREETCAR NAMED DESIRE. Grands Prix internationaux : LE JOURNAL D'UN CURE DE CAMPAGNE, BIG CARNIVAL et THE RIVER. Prix de l'interprétation masculine : Jean Gabin, pour LA NUIT EST MON ROYAUME. Prix de l'interprétation féminine : Vivien Leigh, pour A STREETCAR NAMED DESIRE. Prix du scénario : LAVENDER HILL MOB. Prix du dialogue : BIG CARNIVAL. Prix de la meilleure photo : LE JOURNAL D'UN CURE DE CAMPAGNE. Prix du décor : MURDER IN THE CATHEDRAL. Prix de la musique : BIG CARNIVAL. Prix au meilleur film italien : CITTA SE DIFENDE, de Germi. Prix de l'Office Catholique International : LE JOURNAL D'UN CURE DE CAMPAGNE.

## Comment allez-vous Yva BELLA?

ACTRICE suisse de théâtre et de cinéma, Yva Bella est arrivée à Paris. Elle sera l'interprète principale du prochain film d'Henri Calef, La Forêt de l'adieu. Nous avons déjà vu Yva Bella, en France, dans deux de ses films suisses : Une femme disparaît, de Jacques Feyder, et Manouche, de Fred Surville. Yva Bella est heureuse :

- Enfin ! me voici à Paris pour cette Forêt de l'adieu que l'on doit commencer le mois prochain...
- C'est un projet qui date, je crois, d'il y a quelques années ?
- Je comprends ! Trois ans ! A l'époque, le film devait être tourné par René Le Hénaff. Mais maintenant c'est Calef qui doit faire le film.
- Un rôle intéressant ?
- Passionnant. Le type même des meilleurs rôles de Bette Davis.
- Y a-t-il d'autres interprètes engagés ?
- Je ne crois pas. A vrai dire, je ne sais pas, car je ne suis arrivée de Suisse qu'hier soir.
- Avez-vous d'autres projets ?
- Après La Forêt de l'adieu, j'ai un autre projet de film à Paris. Mais rien n'est encore décidé pour que je me permette de vous en parler... D'autre part, j'espère jouer sur scène à Paris. Mais, pour l'instant, cela n'est qu'un souhait. J'adore le théâtre. Et le cinéma, surtout en Suisse où l'on tourne peu, ne suffit pas à combler mes désirs de comédienne...
- Vos meilleurs souvenirs de théâtre en Suisse ?
- Poil de Carotte, surtout ; je l'ai joué pendant plusieurs années. Napoléonette ; La Reine morte (le rôle de l'infante) ; Louise de la Vallière, pièce de J.-J. Bernard, que j'ai créée en Suisse et qui a eu beaucoup de succès ; L'Homme aux souliers verts ; Notre Jenny, etc...
- Vous n'avez jamais joué sur scène à Paris ?
- Non... Mais, à treize ans, juste avant la guerre, j'y ai gagné un concours d'amateurs. C'était au théâtre de l'Empire. Je chantais en espagnol !

### Ici ou ailleurs

★ GROSELEY-SUR-RISLE (Eure) : Le 16 septembre, inauguration d'un monument à la mémoire du comédien René Alexandre. ★ MUNICH : Mort de l'acteur anglais d'origine tchécoslovaque, Paul Demel, âgé de 48 ans. Il avait tourné récemment dans Son Excellence et Lavender Hill Mob.

### Si cela vous amuse

★ Un spectateur de Caroline chérie a demandé, après avoir vu le film, qu'on lui rembourse sa place. On l'a remboursé ! ★ Margaret O'Brien a fêté son quinzième anniversaire chez Maxim's.

### Théâtre

★ Pierre Richard-Willm fera sa rentrée sur scène à Paris l'hiver prochain. Il aura pour partenaire Edwige Feuillère dans Christine, de Paul Gervais. ★ Fernand Gravey et Jacqueline Porel repésentent Je l'aimais trop, de Jean Guiffon. ★ Dès novembre, la troupe du Théâtre national populaire de Jean Vilar, avec Gérard Philippe, présentera des spectacles dans la banlieue parisienne. ★ Marie Dubas jouera Occupe-toi d'Amélie, en tournée, en France, en Belgique, en Suisse et en Afrique du Nord. ★ Macario monte à Paris une revue de music-hall, dont il sera l'interprète. ★ Raymond Rouleau s'apprête à partir pour New-York, où il dirigera la mise en scène de la version américaine et scénique de Gigi. ★ David Niven et Claude Dauphin seront à New-York les partenaires de Gloria Swanson dans Nina, d'André Roussin. ★ Maurice Regamey fera sa rentrée sur scène au cours de la saison prochaine, dans Ce Vieil Oncle Job, pièce de Robert Vattier et Albert Rieux.

### Vie de famille

★ Michèle Farmer, fille de Gloria Swanson et interprète de Nous irons à Monte-Carlo, va épouser Bob Hamon, l'associé de Ray Ventura. ★ On annonce de Hollywood que Barbara Stanwyck et Robert Taylor, qui avaient divorcé il y a quelques mois, ont décidé de se remarier !

### Voyages

★ Après un séjour de six mois en Italie, Alida Valli est repartie pour Hollywood. ★ Maurice Chevalier fait une tournée au Liban, en Egypte et en Turquie. ★ De retour d'Italie, Gene Tierney est à Paris : elle tournera peut-être un film français au mois de mars prochain.

## CETTE SEMAINE



Le 11 septembre, en l'église Saint-Pierre-de-Chailot, Paris est venu adresser un dernier hommage à la comédienne Maria Montez, tragiquement décédée. Sortant de l'église, Jean-Pierre Aumont soutient l'une des sœurs de Maria Montez.

## A la santé de Line Renaud et de Maurice Regamey...



## Une reprise à ne pas manquer : « Le Chemin de la vie »...

Le Cercle France-U.R.S.S. du Cinéma présentera le samedi 22 septembre, à 20 heures 30, à la Salle Pleyel, un classique du cinéma, le boulevardier Chemin de la vie, de Nicolas Ekk. La séance est strictement réservée aux membres du cercle. Adhésions et cotisations au siège, 29, rue d'Anjou.



## RETOUR DE VACANCES



## Yves Deniaud a béni la pluie, joué au billard et pris des photos... Il prend maintenant des inhalations

LORSQU'IL arriva dans le petit village du Doubs, où chaque année il prend ses vacances dans la famille de sa femme, Yves Deniaud fut heureux de la pluie qui tombait sans arrêt. Il revenait en effet de tourner les extérieurs des « Deux Gosses ». En Italie, où il avait souffert d'une chaleur torride, Revanche du sort ? Yves Deniaud est maintenant victime d'une laryngite aiguë. « Mais alors, là, tout ce qu'il y a d'aiguë ! » et se partage entre sa bibliothèque, un inhalateur et une bouteille de whisky, un vice tout neuf, qu'il avoue sans difficulté et qu'on lui pardonne aisément, car il en fait abondamment profiter les visiteurs.

Bénissant le temps pluvieux exécuté des estivants, Yves Deniaud s'est donc sérieusement entraîné au billard « avec un vieux pote ». « Un acteur ? » A cette question le visage émerge de la buée parfumée : « Ah non ! surtout pas de vacances avec des acteurs, je vois assez leurs « binettes » toute l'année à la terrasse du Fouquet's et sur les plateaux ! ». Ce qui n'est pas tout à fait exact, puisqu'Yves abandonna le billard et sauta dans sa vieille Plymouth dont il est très fier, pour tenter de voir un moment son vieux copain Blier, lorsqu'il apprit que celui-ci passait à une cinquantaine de kilomètres de son lieu de repos.

Pendant que, sur un coin de table de la cuisine, Mme Deniaud épluche les haricots verts du déjeuner, Deniaud se lève et revient chargé de boîtes. « Je vais vous montrer mes photos... en noir et en couleurs ! Je ne me défends pas si mal, hein !... » Il y a là des paysages d'Italie, des portraits de famille bien réussis et que Deniaud n'abandonnerait pas pour une fortune ! Nous en profitons pour demander : « Pas la nostalgie de ces paysages, des vacances, des voyages ? » Mais Yves Deniaud est un amoureux de Paris : « Moi j'aime Paname, toujours content de le retrouver... et puis je n'aime pas les voyages c'est fatigant, et l'on attrape des laryngites... »

Les vacances idéales pour Yves Deniaud cela représente « Faire autre chose que ce que l'on a l'habitude de faire habituellement, labourer la terre, rouler à vélo... ». Il devra cependant voyager contre son gré, puisque Spask lui confie, dans un film sur la douane et les contrebandiers, dont le titre n'est pas encore connu, mais dont le tournage commencera en Belgique, le rôle d'un douanier...

« On me colle toujours des rôles antipathiques : dans « Les Deux Gosses » je suis un méchant romantique « La Limace », qui enlève des enfants, et dans celui-là je vais être un fils ! »

### Histoires de vacances

Yves Deniaud n'a pas ramené beaucoup d'histoires de ces dernières vacances, bien calmes. Il est vrai qu'on lui en prête plus qu'il n'en possède, puisqu'il eut un jour la surprise de voir paraître un recueil : « Les bonnes histoires d'Yves Deniaud », dans lequel il n'était pour rien. En voici une cependant qui, pour dater de deux ans, n'en est pas moins savoureuse et qu'il raconte avec son inimitable accent de posticheur :

« Je passais un jour avec Fernandel à Nice, on venait de tourner. Soudain v'la un marchand de coquillages qui s'amène sur moi et qui crie : Ah ! monsieur Deniaud, ce que j'ai content de vous voir là, alors, j'vous ai reconnu tout de suite, mais c'est Bibiche qui va être contente, pensez elle vous adore, un vrai béguin qu'elle a pour vous. Et le marchand d'appeler à tous les écus : Bibiche ! Bibiche ! Alors arrive une grosse bonne femme qui me regarde avec des yeux ronds comme des boules de billard pendant que son mari lui répète : Alors quoi tu reconnais pas monsieur ? Bibiche ne reconnaît personne. Regarde-le bien, ajoute le mari, tu l'as souvent vu au cinéma, même que tu l'aimes bien. Alors Bibiche ravie : Tê, je l'avis bien vu, val que monsieur était artiste, ces gens-là on les reconnaît tout de suite... C'est comme les policiers ! » Et Yves Deniaud conclut : « Moi je suis parti comme un courant d'air sur une toile cirée ». Il préfère cette histoire plus simple d'une brave femme qui, l'abordant à Bando, s'écria avec l'assent : « Tê, monsieur Deniaud, comme vous vous ressemblez bien ! »

F.-G. GOHIER.

Photo : Denise DARD.



# UN GRAND HOMME DE THÉÂTRE DEVENU VEDETTE DE CINÉMA

## Marcel HERRAND



Dans son bureau du théâtre des Mathurins, pendant un entracte des « Divines Paroles ».

...« QUAND on me voit, on dit : « Tiens, voilà le salaud !... » Il sourit, et, malgré lui, prend l'allure cynique du Lacenaire des *Enfants du Paradis*.

Mais comment est-il devenu « le salaud » dont il se complait, par jeu, à conserver, à la ville, le côté mondain et désabusé ?

Parisien de Paris, Marcel Herrand vit le jour le 8 octobre 1897, au 130 du faubourg Saint-Honoré, et il eut la grande chance de voir, dès sa plus tendre enfance, une plaque sur sa maison natale : « Assurances sur la vie ».

Enfant, il ne jouait qu'au guignol : « ...C'était mon premier théâtre. » Il cousait lui-même les costumes de ses marionnettes : un jour, il lui arriva un accident dont il garde un cruel souvenir : une aiguille dont il se servait pour coudre une rideau de décor, s'enfonça dans son genou. On ne put jamais la récupérer complètement. Un morceau y reste encore, qui, de temps en temps, lui rappelle ses premières amours.

En 1913, il abandonne ses études pour une place de gratte-papier aux services de l'« Ouest-Lumière Electricité », où il s'ennuie prodigieusement. Le démon du théâtre le poursuit toujours : il fréquente le Conservatoire René Maubel, se prend à lire Cocteau, Cendrars, Apollinaire, et découvre un jour que le grand Antoine a débuté comme employé du gaz. Du gaz à l'électricité... Herrand écrit donc à Antoine pour lui demander un rendez-vous.

C'est en 1917 qu'il débute, en interprétant, pour une seule fois, le principal rôle des *Manelles de Tirésias*, de Guillaume Apollinaire.

André Gide le présente à Jacques Copeau, qui l'engage au « Vieux-Colombier » et le fait débiter dans *Le Carrosse du Saint-Sacrement*, de Mérimée, 1921. Ignorait les noms des acteurs qui débutent avec cette pièce : Marcel Herrand, Louis Jouvet, Valentine Tessier.

À Genève, il rencontre Georges Pitoëff qui l'engage à son tour... Shakespeare, Molière, La Fontaine, Mérimée, Dostoïevsky, Bernard Shaw, Cocteau (*Les Mariés de la Tour Eiffel*)... Marcel Herrand fait un voyage d'études en Hollande, en Suisse, en Allemagne, car, devenu directeur de théâtre, il se doit de connaître tous les secrets de la technique.

De retour des Etats-Unis et du Canada, il joue Roméo dans l'adaptation de Jean Cocteau et crée l'ange Heurtebise dans *Orphée*.

Mil neuf cent vingt-huit vit la rencontre Marcel Herrand-Jean Marchat, et 1929 la naissance de la compagnie « Le Rideau de Paris », une compagnie sans théâtre qui débute à Monte-Carlo, où elle crée *L'Enfant prodigue*, d'André Gide. Jusqu'en 1939, « Le Rideau de Paris » n'a toujours pas de théâtre, mais la mort de Georges Pitoëff, le plus fidèle ami de ses animateurs, donne la succession des Mathurins.

Le cinéma découvrit Marcel Herrand sous l'aspect d'une ignoble petite fripouille, qu'il créa au côté de Danielle Darrieux dans *Le Domino vert*.

C'est ainsi qu'il fut décidé que Marcel Herrand resterait une fripouille au cinéma.

Les années passent... il devient un des rois du théâtre de Paris, mais le cinéma veut toujours ignorer ses possibilités, jusqu'au jour où le hasard voulut que pour l'adaptation cinématographique de la pièce de Stève Passeur, *Le Pavillon brûle*, on fit appel à la majeure partie des créateurs de la comédie.

La carrière cinématographique de Marcel Herrand est marquée, trop peut-être, par l'attachant et cynique personnage de Lacenaire dans *Les Enfants du Paradis* : poète et criminel, intelligent et raffiné, un Lacenaire revu par Prévert, une sorte de dandy assassin.

Son plus grand espoir est de monter un *Faust* de Marlowe, et depuis bientôt vingt ans, il y songe : il n'a pas encore trouvé le Faust.

Marcel Herrand semble, au cinéma, enfoncé dans un personnage. Et ce ne sont pas les transformations multiples de *Fantomas* qui lui ont donné un nouveau visage.

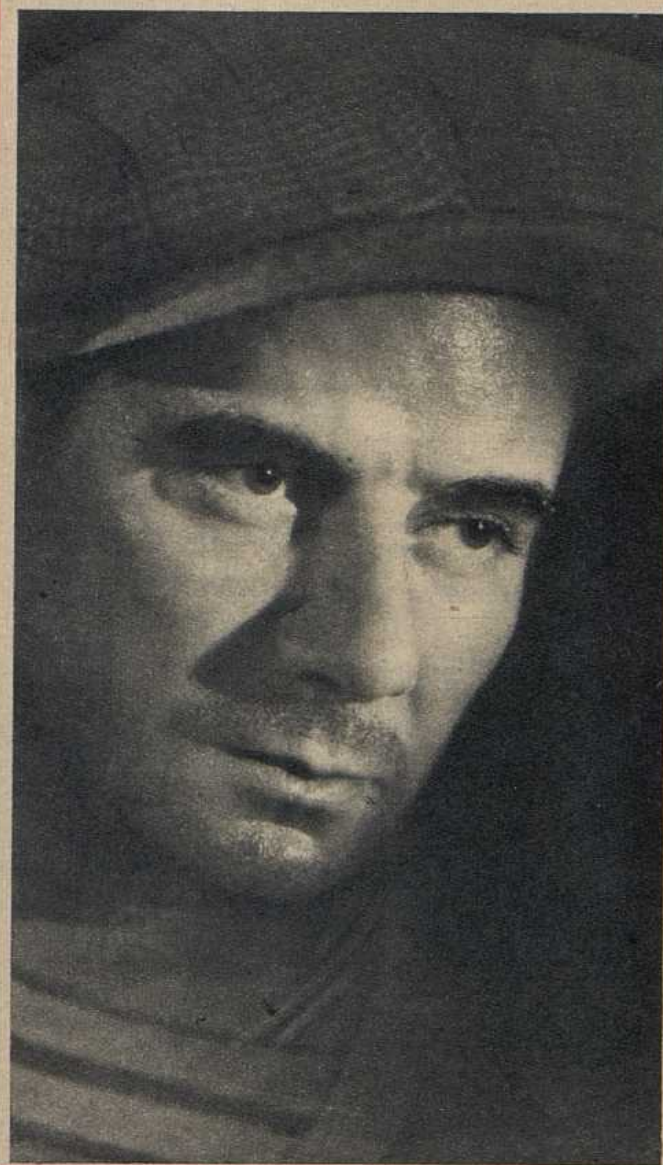
Les gongues, les méchants et les cyniques, cela a ses limites, et, comme dit Herrand lui-même : « Ce n'est pas tous les jours qu'on trouve Lacenaire. »

Le cinéma ne va pas assez souvent au théâtre y chercher des visages qu'il croit connaître.

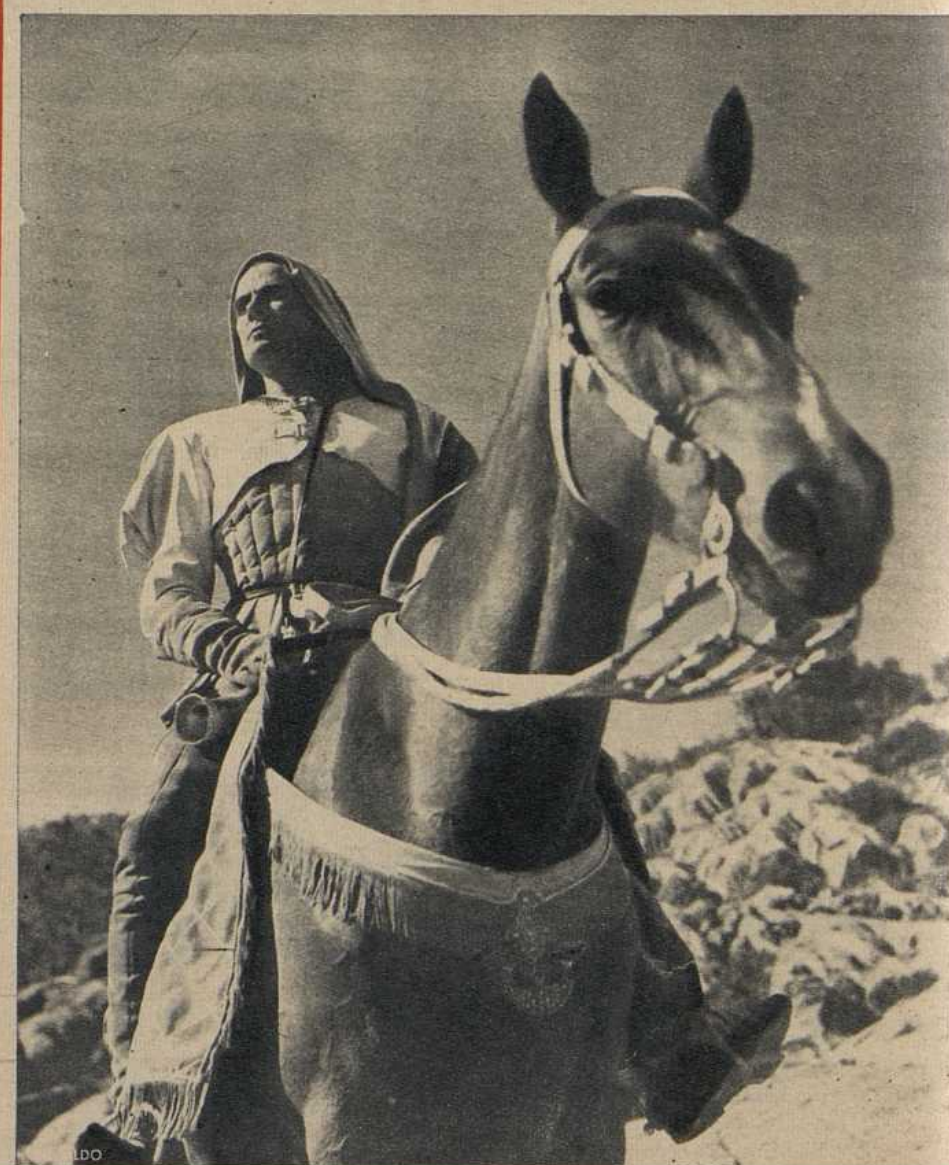
Bob BERGUT.



Dans « Ruy Blas » adapté par Jean Cocteau.



« L'Homme traqué », réalisé d'après le roman de Francis Carco.



Cruel et passionné, dans « Les Visiteurs du soir ».



# LA CRISE DU CINÉMA

## La fermeture de nos studios porterait un coup mortel au cinéma français

Sans studios, il n'y a pas d'industrie cinématographique. Et voilà que, brusquement, dans le cadre de cette crise du cinéma, dont L'Ecran français vous entretient depuis quelques semaines, on apprenait, la semaine dernière, que la Société Franstudio envisageait la fermeture des studios dont elle est responsable : ceux de la rue Francœur à Paris, ceux du groupe Joinville, et ceux du groupe Saint-Maurice.

Une telle fermeture reviendrait, non seulement à condamner une partie importante des travailleurs de Joinville — un des berceaux du cinéma français — à un chômage total, mais aussi à ôter au cinéma français son principal instrument de production, « à porter un coup mortel et décisif à notre cinéma national », dit la Fédération nationale du Spectacle, dans une résolution que vous trouverez ci-jointe.

Qu'est-ce que la Société Franstudio ? C'est un produit de haute concentration capitaliste, qui provient de la fusion des studios appartenant aux deux grands trusts verticaux du cinéma français, les trusts Pathé et Gaumont. Autrement dit, ces studios sont ceux qui, au point de vue commercial, sembleraient devoir être les plus solidement établis puisqu'ils peuvent étayer leur activité, non seulement sur la production des Maisons Pathé et Gaumont (production devenue très faible, il est vrai), mais sur les réseaux de distribution et d'exploitation de ces maisons, qui couvrent toute la France.

Certains souhaitent que, pour une meilleure organisation du cinéma français, la concentration économique s'y accentue. L'exemple de l'échec de la Société Franstudio ne constitue-t-il pas pourtant un nouvel avertissement sur les dangers qu'une telle concentration fait courir dans les circonstances présentes au cinéma français ?

Néanmoins, tous ceux qui tiennent à la vie de notre cinéma seront d'accord : il est impossible d'admettre que les studios Francœur, Joinville et Saint-Maurice soient fermés.

(1) Voir « L'Ecran français », Numéros 320, 321 et 322.

## LE POINT DE VUE DE GEORGES GIRARDOT

directeur général des studios à Billancourt

**L**E directeur général des studios de Billancourt, Georges Girardot, est une des personnalités les plus connues des industries techniques du cinéma, où il joue un rôle important depuis 1930. A l'époque, il était un technicien de la radio, et il est entré dans les studios à l'avènement du parlant, alors qu'on y recrutait des spécialistes de l'enregistrement sonore.

★

— Comment faire pour empêcher la fermeture de vos principaux studios ?

— Je suis partisan d'une discussion générale totale. Il faut revoir, tous ensemble, les bases de l'évolution cinématographique. Tout le monde doit s'asseoir autour d'une table pour discuter, et c'est ainsi que nous devons rebâtir notre industrie. Et quand je dis tout le monde, j'entends industries techniques et constructeurs, production, distribution, exploitation. Il faut en finir avec le comportement séparé de chaque branche, sans tenir compte de l'industrie dans son ensemble. Toutes les branches doivent se rendre compte qu'elles ont en commun un intérêt supérieur dont dépend leur vie à toutes : celui de faire vivre le cinéma français.

Mais puisque vous m'interviewez plus particulièrement sur les studios, voici ce que je peux vous dire :

Avant la guerre, les studios français vivaient d'une production dépassant 120 films par an, dont 98 % se tournaient dans les studios. Dans ces conditions,

ils n'avaient pas de « creux », et étaient occupés toute l'année. Ils pouvaient sans difficulté employer à domicile la main-d'œuvre technique spécialisée pour le tournage des films (machinistes, menuisiers, etc.).

La séparation de la main-d'œuvre d'avec les studios qui les employaient, est devenue une nécessité économique depuis qu'a été prise l'habitude de tourner les films en extérieur et depuis que la diminution sensible des films tournés chaque année a créé des vides importants dans l'activité de nos entreprises. Si ces entreprises avaient le personnel à leur charge, nous aurions été forcés de facturer l'heure d'ouvrier à un prix tel que l'opération s'avérerait impossible.

— Donc, l'une des principales causes des difficultés des studios, c'est la diminution du nombre de films tournés en France ?

— Evidemment. Mais dans l'immédiat, la solution qui paraît simple serait d'une part, d'adopter, pour l'aide du cinéma, le système italien, à savoir de ne pas accorder l'aide aux productions ne tournant pas dans les studios un minimum de temps, et d'autre part, de refuser à ces films l'apport financier du Crédit National.

Les films tournés en extérieur et décors naturels, portent un préjudice grave aux studios, et à la main-d'œuvre spécialisée, cette dernière n'étant employée dans ce cas, qu'à 30 p. cent des effectifs normaux travaillant dans les studios pour un film.

Et l'on peut dire que les responsables de cet état de choses sont ceux qui donnent leur accord pour prêter l'argent de l'Etat pour les promenades et voyages, au détriment de l'industrie, de ses cadres et de ses ouvriers.

En tant que membre de la Commission supérieure technique du cinéma, je peux vous dire qu'elle a été saisie de violentes réclamations de la part des exportateurs de films, concernant la qualité technique de ces derniers. Et, tout dernièrement, la Suisse nous faisait savoir qu'elle était particulièrement mécontente des copies françaises. Je pense que les habitudes ayant été prises de tourner en dehors des moyens techniques sérieux, la qualité de l'image, la qualité du son — malgré les efforts de techniciens chevronnés, — se sont ressenties des lieux mêmes de tournage, inappropriés au cinéma.

— On se plaint de manquer d'équipement dans les studios. Qu'en pensez-vous ?

— Les studios français n'ont pas eu les avantages du Plan Monnet, pas plus que ceux de la Loi d'Aide.

Les modernisations, depuis la Libération, ont été faites par suite de l'apport de capitaux privés dans chaque entreprise.

Dans le numéro de L'Ecran que je lis cette semaine, je vois qu'Aguetland se plaint de l'insuffisance des industries techniques. Il est mieux de constater combien un vieux technicien peut se tromper lorsqu'il aborde un sujet qu'il ne possède pas à fond.

— Mais Lucien Aguetland faisait en particulier allusion à l'insuffisance technique ou l'insuffisante formation professionnelle des dirigeants de nos studios.

— Quant à la formation professionnelle des dirigeants de nos studios, il ne m'appartient de vous donner mon avis là-dessus.

Toutefois, je ne suis pas opposé à la création d'une carte professionnelle concernant les directeurs de studios, si cette création peut donner un apaisement aux techniciens de la production.

— Mais revenons à la situation des studios Francœur, Joinville et Saint-Maurice. Vous comprenez facilement que pas un de ceux qui aiment le cinéma français ne peut tolérer leur fermeture. Qu'en pensez-vous ?

— Je ne crois pas à leur fermeture. C'est un des outils principaux et le plus important du cinéma français. Et je suis persuadé que les responsables à travers les difficultés économiques actuelles font tous leurs efforts pour la continuation de cette grande entreprise.

D'ailleurs, que sont les studios dans l'industrie du cinéma français ? Ce sont les usines de fabrication.

Quelle est, actuellement, la production industrielle, quelle qu'elle soit, qui pourrait se passer d'usines et installer ses machines-outils en plein vent à la campagne ?

Si nous voulons rester sérieux, il faut garder nos usines, qui sont la base même d'une bonne fabrication.

(Interview recueillie par Pierre BLOCH-DELAHAIE).

## IL FAUT TROUVER EN COMMUN LES SOLUTIONS

rappelle la Fédération nationale du Spectacle

Le Secrétariat de la Fédération nationale du Spectacle ayant été informé des menaces de licenciement de la totalité du personnel des studios de production cinématographique groupés dans la société Franstudio (Joinville, Saint-Maurice, Francœur) et de la fermeture de ces établissements qui constituent l'équipement français de production cinématographique le plus puissant, élève une protestation indignée devant cette nouvelle démission du patronat français.

La Fédération nationale du Spectacle rappelle qu'elle a proposé à la Confédération patronale de trouver en commun des solutions pour remédier à la crise que traverse actuellement le cinéma français.

Elle considère que la fermeture de Franstudio ne pourrait qu'aggraver cette crise.

Elle appelle tous les syndicats, associations, groupements de spectateurs à protester énergiquement et à agir pour empêcher l'application d'une décision qui porterait un coup mortel et décisif à notre cinéma national.

# sur les écrans de Paris

MES UNIVERSITÉS : Une rude école (Sov. v. o.)



Réal. : Marc Donskoi. Scén. : Gorki, Im. : P. Ermolov. Musiq. : I. Chvartsk. Interp. : N. Valbert, S. Kaloukov, N. Dorokhine, N. Plotnikov, I. Fodotova, L. Sverdline. Prod. : Mosfilm, 1939.



« Mes Universités » : Alexis Pechkov (N. Valbert) aide ses camarades à prendre conscience de leur force.

« Si l'on me permettait d'aller à l'Université les jours de semaine, j'accepterais d'être battu sur une place publique tous les dimanches... » Ainsi parlait l'adolescent Pechkov (Gorki) qui avait débarqué à Kazan, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, sans un sou vaillant. L'Université ! un massif bâtiment de pierre blanche, des fenêtres étroites, presque une forteresse... Pechkov rôdait autour de l'Université comme l'homme volé rôde autour de la maison du receleur, puis il regagnait le taudis où il partageait une chambre avec deux étudiants pauvres. Là, et alentour, tout s'écroulait, le bois des charpentes, la pierre des murs, et la vie était turbulente, aigre-douce et prometteuse comme le moût qui fermente. C'est que l'empire était déjà ébranlé, et les idées prosaïques voyageaient à la barbe des policiers. Certes, des hommes étaient arrêtés, comme l'étudiant Semenov, ami de Pechkov, mais les idées, elles, continuaient à cheminer dans les esprits. Avec ou sans pantalon, l'extraordinaire Nikiforitch, le filic aux métaphores surprenantes, n'y pouvait rien.

Chassé par la misère et devenu débardeur, puis employé de boulangerie, Pechkov, qui avait dû renoncer à entrer à l'Université, allait être à rude école et faire son apprentissage de militant révolutionnaire. Apprentissage douloureux puisque, outre la faim, les coups, les amis perdus, les brimades, le jeune homme devait se tirer une balle dans la poitrine et se blesser grièvement, dans un accès de désespoir, une nuit d'hiver glaciale. Dans un monde en lutte, la vie est ainsi faite : la connaissance et la compréhension des hommes, la joie de se faire entendre d'eux, la fraternité, ne sont pas des fleurs qu'il n'y a qu'à cueillir quand bon vous semble. Dans un monde en lutte, on va souvent les mains écorchées à vif, ensanglantées, le cœur serré, et le grand mérite de *Mes Universités* est justement de ne rien simplifier, de restituer toute l'épaisseur et la complexité de l'expérience vécue par Maxime Gorki jeune.

L'U. R. S. S. ne s'est pas faite en un jour. On y songe en assistant à l'éveil de la conscience de classe chez les compagnons de travail de Pechkov. Le patron se tient dans l'embrasure de la porte, immobile, fascinant. Tous le fixent, également immobiles, et fascinés. De la sueur coule le long des joues. Que vont-ils faire ? S'unir, tenir tête, ou bien se laisser disloquer une nouvelle fois ?

Je n'en dirai rien si ce n'est que j'ai été bouleversé. Les minutes paraissent décisives, non seulement pour la suite du film, mais pour notre avenir à nous, hommes de 1961. Et lorsque tout allait mal, lorsque le patron sortait vainqueur d'un avant-dernier combat et que retentissait le coup de feu de Pechkov, oubliant en quelle année nous vivons, oubliant ce qui a été et ce qui est, que la Révolution d'Octo-

bre a eu lieu, que l'U.R.S.S. existe, j'aurais volontiers crié des recommandations aux ouvriers de Kazan (qui n'en avaient d'ailleurs que faire...)

Cela se fait fréquemment en Egypte, dans les cinémas populaires, où les spectateurs avertissent

leurs héros des dangers qui les guettent. Cela se fait surtout dans la vie, entre gens qui s'aiment s'entend, et *Mes Universités*, c'est la vie même, trépidante, imprévue et pleine d'alarmes.

Il s'agit là, sans nul doute, d'un chef-d'œuvre. Pendant près de deux

heures, Marc Donskoi nous a transformés en écoliers, passionnés et attentifs à l'école du bonheur.

Daniel ANSELME.

Lire la semaine prochaine : GORKI, DONSKOI et la liberté par Daniel ANSELME.

## TOSELLI : Sérénade sans espoir (Franco-Italien).



(Romanzo d'amore). Réal. : Duilio Coletti. Scén. : A. de Benedetti, D. Coletti et S. Cecchi d'Amico. Im. : Piero Portolampi. Mus. : Enzo Mazetti. Interp. : Danielle Darrieux, Rossano Brazzi, Charles Rutherford, Vira Silenti, Elena Attiéri, Heling Moog, Maria Elis. Prod. : Lux-films.

Il était une fois un très royal château, où se mourait d'ennui une jolie princesse.

Cet ennui était si fort que, pour s'en guérir, et pour fuir aussi sa terrible famille, la princesse s'échappa de son royaume pour se réfugier à Florence, loin des fastes du palais.

C'est alors que, dans une petite chapelle, naquit un grand amour. La princesse Louise de Saxe s'y était aventurée, devait y rencontrer un très jeune et très bel organiste du nom de Toselli.

Pour nos parents, et pour nous encore, Toselli, c'est une sérénade et ce n'est que cela. Pour l'histoire, il est l'amant, puis le mari d'une princesse authentique.

En nous racontant cet amour idéal, Duilio Coletti semble avoir été quelque peu la victime du cadre dans lequel se déroule son récit, et le rythme de son film alourdit, par sa lenteur, les évolutions des comédiens.

Heureux dans leur amour, Louise et Toselli paraissent devoir

longtemps encore profiter de leur mutuelle passion. La renonciation au trône de Louise de Saxe, son mariage avec son amant musicien vont pourtant mettre fin à ce parfait amour et, par contre-coup, au génie du compositeur.

Car, heureux en amour, le musicien ne peut plus, selon une « logique » à laquelle une multitude d'ouvrages nous ont malheureusement habitués, poursuivre aussi brillamment que nous l'espérons nous-mêmes, une carrière de virtuose et de compositeur dont la « Sérénade » n'était que le premier témoin.

Consciente du génie de son mari,

## LES DEUX GAMINES : Un sale coup pour les deux orphelines (Fr.)



Réal. : Maurice de Camonge. Adapt. : J. L. Bouquet. Scén. : René Jeanne, d'après l'œuvre de Louis Feuillade. Musiq. : Maurice Yvain. Im. : Ch. Bauer. Interp. : Suzy Prim, J.-J. Delbo, Léo Marjane, Georges Tabet, Philippe Mareuil, Jany Valières, Denis D'Inès. Prod. : F. Rivières, 1950.

LORSQUE les deux gamines se jettent en pleurant dans les bras de leur mère qu'elles croyaient

Louise n'hésite pas à le quitter, pensant que reviendrait ainsi l'inspiration, mais, privé de la présence d'une femme qu'il continue d'adorer, Toselli n'est plus capable d'écrire la moindre note. Nous voulons bien, mais accepter pareille version de la stérilité, tend à prouver que les seules sources du génie résident en la présence d'une femme adulée.

Ceci dit, le film de Duilio Coletti est fort bien interprété par Danielle Darrieux, dont on remarque une excellente composition de femme amnésique, et par Roberto Brazzi, dont le jeu, toutefois, me paraît un peu lourd.

G. LEON.

morte depuis le début du film, un long reniflement unanime secoue la salle.

La lumière se fait. Il était temps. Une heure d'émotion pareille, ça vous brise son spectateur.

Que de cœur, que de cœur ! le cœur décomposé d'un père (et ce cœur a la tête de J.-J. Delbo...), le cœur sublime d'une mère, le cœur ramolli d'un grand-père, le cœur sans entrailles d'une gouvernante, les cœurs jumeaux de deux gamines...





« Trois petits mots », avec Fred Astaire et Vera Ellen.



Toselli : Danielle Darrieux et Rossano Brazzi.



Fernandel dans « Adhémar ».



« Deux Gaminas » : Josette Arno et Marie-France.

Léo Marjane est insupportable dès qu'elle ouvre la bouche. Ce qu'elle fait en louchant avec elle.

La jeune Marie-France est à croquer : elle joue son truc comme un petit lapin de dessin animé.

Dans un salon fort élégant, deux gosses écoutent leur mère chanter une dernière fois *Bonne nuit, mon tout-petit*. Puis l'avion emporte la cantatrice pour une tournée lointaine.

Accompagnées d'un parrain à la rondeur marseillaise, les gamines entrent dans un pensionnat huppé, dont elles sont renvoyées : le jour même, la grande a osé gifler une fille de princesse qui traitait leur père de voleur. Voleur il l'est bien, ce père dévoyé, qui mène dans les boîtes de nuit une vie plus que louche. Alors que le bon parrain cherche un autre pensionnat une dépêche vient bouleverser l'histoire : un peu gnan-gnan jusque-là : avion perdu, cantatrice disparue.

Les gamines arrivent chez un grand-père fermé à triple tour : il vit entre Suzy Prim, sa gouvernante et sa collection d'art. La fille indigne n'existe plus pour lui...

### TROIS PETITS MOTS : Et trois petits pas (Am. v. o.)

(Three little words)

Réal. : Richard Thorpe. Scén. : George Wells, Im. : Harry Jackson, A.S.C. Décors : E. B. Willis. Interp. : Fred Astaire, Red Skelton, Vera Ellen, Arlene Dahl, Gloria de Haven, Keenan Wynn, Gale Robbins, Great Mendoza, Phil Regau. Prod. : M.G.M.

PENDANT quelques années, le mélodiste Ruby et le parolier Kalmar écrivirent des chansons qui rendent leurs noms célèbres dans toute l'Amérique. C'est l'histoire de cette longue collaboration, dont chaque événement est une nou-

### ADHÉMAR : Ou le jouet de la fatalité, Fernandel devant et derrière la caméra (Fr.)

Réal. : Fernandel et Sacha Guitry. Scén., adapt., dial. : Sacha Guitry. Im. : Noël Ramette. Mus. : Louiguy. Décors : Fernandel, André, Duvalleix, Luce Fabrice, Jean Hervé, Maximilienne, José Noguero, Marguerite Pierry. Prod. : Indus-Corona.



« Le Mystère de San Paolo », avec George Raft.

Pourtant, devant la double révérence de ses petits-enfants, bourru, mais déjà touché, il ouvre ses ailes. On s'y blottit derechef. Hélas ! la gouvernante est là. Pas d'histoires, les petites, cheveux tirés, tablier austère seront condamnées aux travaux ménagers, à la soupe réchauffée, aux pages d'écriture. La mauvaise femme ira jusqu'à casser le mandarin de porcelaine pour faire chasser les oisillons.

Mais le grand-père a vu clair. Après une scène douloureuse, c'est la gouvernante qui se trouve chassée. Trop tard, les gamines ont pris le large. Arrivée à Paris. Recherche du parrain. Il est absent. Affolée, essayant de retrouver l'adresse de leur père, les enfants, en pleine nuit, s'égarent dans le bois.

Un jeune homme et une jeune fille costumés en fée et en prince charmant descendent de leur Cadillac et recueillent les enfants tremblés. (Entre temps il s'est mis à pleuvoir).

Cette maison hospitalière et somptueuse est celle d'un grand avocat. Le père indigne, prévenu par téléphone, arrive au chevet de

ses filles et en profite pour subtiliser deux chèquiers, pièces maîtresses d'une grande affaire. Il espère faire chanter ceux dont le nom figure sur les talons... Mais l'une des gamines découvrira tout, se précipitera chez le gangster pour reprendre à son père les chèquiers nécessaires à la plaidoirie de son bienfaiteur, l'avocat. Le chef de bande fera sauter la baraque après avoir assommé le père. Des ouvriers découvriront l'enfant blessée. Hôpital. Explication. Grand-père et parrain qui rappellent... La porte s'ouvre et c'est *maman* qui entre...

A vrai dire, le spectateur avait été prévenu par un flash discret montrant la mourante recueillie par des Bédouins et murmurant : « A boire, à boire... » Mais le scénario si palpitant avait fait oublier ce détail.

Il est dommage que l'ainée des deux gamines n'ait pas eu l'âge du mariage. Sans quoi, le fils de l'avocat aurait très bien pu faire l'affaire...

Un livre de distribution de prix pour grandes personnes tendres.

Lise CLARIS.

écrire des chansons. Mais chaque fois qu'il danse, on le retrouve, et tel qu'on pourrait craindre, après tant d'années, de l'avoir perdu avec son élégance sans pareille, la précision, l'intelligence, l'esprit de chacun de ses pas, de chacune de ses attitudes.

Quant à Vera Ellen, sa partenaire, non, je ne dirai pas qu'elle fait oublier Ginger Rogers. D'abord, parce que ce serait injuste : elle a beaucoup de charme et de grâce, et ensuite, parce que ce rappel de fastes passés me semble un peu sempiternel.

Red Skelton, dans un rôle à sa taille (et non au-delà, pour une fois) est sympathique, et attirant tant il l'est.

José ZENDEL

me, son personnage ayant été inspiré à Sacha Guitry par ses dons, évidemment, mais aussi par sa personne physique. Adhémar, en effet, se déclare « le jouet de la fatalité » pour cette seule raison que son aspect déclenche automatiquement le rire. Et si l'on doute que ce soit là une calamité, il suffit de se laisser raconter sa vie pour s'en convaincre. Amour et travail lui sont également interdits, mais en fin de compte, et après de multiples aventures, il comprendra (comme naguère le Sullivan du film de Preston

me, son personnage ayant été inspiré à Sacha Guitry par ses dons, évidemment, mais aussi par sa personne physique. Adhémar, en effet, se déclare « le jouet de la fatalité » pour cette seule raison que son aspect déclenche automatiquement le rire. Et si l'on doute que ce soit là une calamité, il suffit de se laisser raconter sa vie pour s'en convaincre. Amour et travail lui sont également interdits, mais en fin de compte, et après de multiples aventures, il comprendra (comme naguère le Sullivan du film de Preston



« Okinawa ».

Sturges) que faire rire est œuvre pie, ce qui, enfin, donnera un sens à son existence.

On sait que Sacha Guitry est ainsi fait qu'il reste à la surface des choses — surface fort brillante, parfois, mais qui l'éblouit lui-même au point qu'il demeure aveugle à ce qui le prolonge. En d'autres termes, s'il était doué de plus de chaleur humaine, il aurait pu écrire avec Adhémar une œuvre non seulement amusante, mais encore émouvante. Quant à être amusante, elle y réussit assez souvent, et les rires de la salle en témoignent. Et si Fernandel, pour sa part, les provoque à coup sûr, il faut encore porter à son actif qu'il a réalisé le film. Il s'en est adroitement tiré, et a su diriger les comédiens qui l'entourent, parmi lesquels José Noguero, Marguerite Pierry et Jacqueline Bouvier. Louis, l'heureux auteur de *La Vie en rose* a signé ici une musique pleine de verve.

M. FAVIER-LEDOUX.

### OKINAWA : Gott mit uns (Am. v. o.)

(Halls of Montezuma) Réal. : Lewis Milestone. Scén. : Michael Blankfort. Im. : Winton C. Hoch, H. Jackson. Mus. : Sol Kaplan. Interp. : Robert Wagner, Karl Malden, Skip Homeier, Don Hicks. 20th C. Fox, 1950. 3.070 m.



OKINAWA est une île du Pacifique que le film nous donne comme une clé essentielle de la défense japonaise. Le film, c'est l'histoire de la prise de l'île par les « marines », dont nous suivons les détails à travers la vie d'une compagnie composée, comme dit la publicité du film « d'une série d'hommes plus obsédés par l'idée d'en échapper que par celle de « faire la guerre » ou de devenir des héros. »

Le tout est garanti par le nom de Lewis Milestone, le réalisateur de « A l'Ouest rien de nouveau ». C'est une bien triste chose, lorsqu'on a le passé de Milestone, d'utiliser ce passé pour la publicité d'une marchandise falsifiée, et d'avilir son talent à essayer de faire croire qu'il s'agit des bons produits d'avant la guerre de Corée.

Car, malgré les apparences qu'on cherche à lui donner, *Okinawa* n'est en aucune façon un film de protestation contre la guerre.

L'un des personnages résume ainsi l'argument du film : « La guerre tue et détruit, la guerre est ignoble, mais nous devons être forts, parce que Dieu est avec nous. »

On comprend que ce n'était pas la peine de montrer les horreurs de la guerre, pour préciser ensuite que, de toute façon, Dieu était avec les Américains, la guerre américaine se trouve toujours automatiquement sanctifiée.

C'est le « Gott mit uns » que les soldats allemands portaient sur la boucle de leur ceinturon. C'est aussi le « Dieu reconnaîtra les siens » de toutes les Saint-Barthélemy.

Si le nom de Milestone et le masque d'une protestation contre l'inhumanité de la guerre étaient nécessaires pour faire avaler la pilule aux Américains, comme aux autres peuples, dans l'esprit desquels les horreurs d'une nouvelle guerre sont toujours présentes, on s'est bien gardé de dresser un réquisitoire véritable et convaincant.

Les soldats d'A l'Ouest, rien de nouveau n'étaient ni les lâches, ni les goupes que nous montre *Okinawa*. Ils avaient une conscience d'hommes et le film nous montrait justement leur prise de conscience de l'injustice et de l'ignominie de cette guerre où on les avait entraînés. Les hommes d'*Okinawa* seraient bien incapables de prendre conscience de quoi que ce soit.

### LE MYSTÈRE DE SAN-PAOLO : Mystère et boule de gomme (Ang. v. o.)

(I'll get you for this)

Réal. : Joseph M. Newman. Scén. : George Callahan, William Rose, d'après J. H. Chase. Im. : Otto Heller. Musiq. : Walter Goehr. Interp. : George Raft, Coleen Gray, Charles Goldner, Greta Gynt, Enzo Staiola, Walter Rilla, Hugh French, Ray Ventura et son orchestre. Prod. : Rometus.



PASSE-MOI un chewing-gum et je te mènerai à l'autre des bandits », dit à peu près un « Sciuscià » au dur George Raft. Celui-ci, un joueur professionnel de réputation internationale, est accueilli à bras ouverts (on se demande bien pourquoi) par les

Il sont là parce que c'est comme ça, ils tuent pour ne pas être tués, et parce qu'on leur a dit de tuer, et l'on se demande même quel autre mobile que la peur peut faire craindre la mort à des hommes qui ne semblent même pas avoir de raison de vivre, que l'espoir de la paix ne touche apparemment jamais.

Il fallait aussi que ces hommes soient parfaitement inconscients, que seule la peur les occupe, et jamais l'idée qu'ils œuvrent à libérer le monde du nazisme jaune.

Cette guerre que nous montre *Okinawa* n'est pas la guerre contre le nazisme. C'est n'importe quelle guerre. Aussi bien la guerre de Corée. Les « marines » ne luttent pas pour la liberté. Ils tuent n'importe quoi par peur, parce qu'on les a mis là pour ça.

Et c'est bien la plus ignoble des falsifications, et le but même du film, que de confondre les soldats américains qui partageaient la lutte de tous les peuples pour la paix et la liberté, aux mercenaires qui portent le feu et la mort contre la volonté de tous les peuples assoiffés de paix.

Les véritables buts d'*Okinawa* apparaissent d'ailleurs clairement à tous.

Je me souviens du dégoût qui s'empara des critiques et des spectateurs lorsque ce film fut projeté au Référendum de Vichy.

Pour parler de la paix, il faut vraiment la voir. Et l'on ne peut tromper personne en faisant semblant d'avoir horreur de la guerre pour mieux la préparer.

Jean-Pierre DARRÉ.

### LA RUE DES FILLES PERDUES : « Amour » et prophylaxie (Suéd. v. o.)

(KAUG GATAN)

Réal. : Gosta Ceder-Lund. Scén. : Invario Johanne. Mus. : Jui Oyidian. Interp. : Barbro Hölberg, Sture Lagerwall, Maria-Louise. Prod. : Imago films, 1948.



NOUS ne sommes pas, à l'Ecran, de ceux qui pensent qu'on ne peut faire de bon cinéma avec d'excellents sentiments ; nos amis lecteurs le reconnaîtront sans peine. Encore — et est-ce là une condition nécessaire mais non suffisante — faut-il que ces « bons sentiments » soient authentiques. Ce qui ne nous semble pas être le cas pour ce film suédois. Une peinture complaisante du vice, l'insistance avec laquelle sont décrits certains de ses sordides aspects, sont les caractères les plus

patrons d'un petit Monte-Carlo italien. Mais, après avoir fait sauter la banque en deux temps trois mouvements, il se fait proprement assommer par des faux-monnayeurs (cette fois-ci, on comprend pourquoi il avait été si bien reçu).

Chansons, matraques, somnifères, coups de feu dans les souterrains d'une prison, gangsters repérables à cent mètres par temps de brouillard, tellement ils sont antipathiques, jeunes dames enjouées à souhait, tels sont les accessoires utilisés.

Une fois n'est pas coutume : le policier secret de rigueur n'est ni un bourreau des cœurs, ni un sombre individu couleur de muraille, mais un personnage très savoureux, campé par Charles Goldner, un des maçons italiens de « Give us this day ».

Une autre silhouette connue dans ce film : Enzo Staiola, le même du « Voleur de bicyclette ».

Combien paraissent insipides à leurs côtés, le vieux beau George Raft et la jeune Coleen Gray, qui tire le meilleur parti d'une étonnante ressemblance (physique seulement) avec Ingrid Bergman.

D'ailleurs les spectateurs ne s'y trompent pas : au lieu de cette histoire insipide et conventionnelle, ils applaudissent le court documentaire présenté en première partie, qui, malgré le commentaire ennuyeux, captive par les magnifiques images du travail de l'homme et des forces de la nature que sont les torrents et les larrages de montagne.

Mais c'est malgré tout bien peu. Et le titre anglais du film — quel que chose comme « Je vous aurai au tournant » — c'est au spectateur, égaré dans cette sombre aventure, qu'il s'adresse !

Yvon SAMUEL.

### LA BELLE DU MONTANA : Et le patron généreux (Am. d.)

(Belle le GRAND)

Réal. : Allan Dwan. Scén. : J. D. Beauchamp. Im. : Reggie Lanning. Mus. : Victor Young. Interp. : Vera Ralston, John Carroll, Hope Emerson, Gant Withers, John Qualen, Henry Morgan. Prod. : Republic.



L'HISTOIRE se déroule dans une ville minière. Dans une ville minière un peu spéciale, pour nous,

pauvres spectateurs, mais bien hollywoodienne cependant. Figurez-vous le propriétaire d'une mine d'argent descendant dans une galerie en feu pour sauver la vie d'une douzaine d'ouvriers qui étaient restés au fond. Ne riez pas, je vous prie, cela se passe à Hollywood. « L'usine à rêves ».

Ce monsieur à la petite moustache conquérante — combien ! — joue à la Bourse les valeurs de ses mines, gagne toujours, et malgré son rival, propriétaire de mines lui aussi, mais pas du même genre : il ne sauverait pas la vie de ses mineurs, lui ! devient le roi des mines de la région. Il y a une femme dans cette histoire. Elle est faite sur le même patron que le type à la moustache. C'est une joueuse professionnelle. Il y a bien une ou deux petites choses dans son passé qui ne sont pas très claires, des bagatelles, un meurtre et quelques escroqueries, mais maintenant qu'elle est honnête : elle a une maison de jeu et joue à la Bourse, comme une grande.

La rivalité entre les deux propriétaires de mines se règle à coups de revolver et à la fin du film le méchant meurt et avant de mourir devient tout à coup doux comme un agneau, et ma foi, il est tout près d'avoir des remords.

Cette histoire imbécile, sorte d'hymne à la gloire d'un capitalisme pour patrons du dimanche, est interprétée par des acteurs qui ont l'air de sortir d'une troupe composée d'amateurs de bonne famille.

Edouard BERNE.

Jean LAUNAY.



Allez voir...

Dieu a besoin des hommes (intéressant. Fr.). — Jour de fête (l'inénarrable Jacques Tati. Fr.). — Demain il sera trop tard (des enfants italiens. It.). — Justice est faite (un problème actuel. Fr.). — Les Cosaques du Kouban (de Yvan Pyriev. — L'ombre d'un homme (un excellent film. Angl.). — Les plus belles années de notre vie (le retour de Sts. Am.). — Mes universités (la jeunesse de Maxime Gorki. Sov.).

Pour passer le temps...

Le plus joli péché du monde (amusant. Fr.). — Quatre pas dans les nuages (farfelu. It.). — Ma femme est formidable (tant mieux. Fr.). — Bertrand Cœur de Lion (Branaquillon garde-chasse. Fr.). — Une Nuit à l'Opéra (les Marx Brothers. Am.).

Si vous ne les avez pas vus...

Hôtel du Nord, Quoi des Orfèvres, Les Bas-Fonds, Carnet de bal, Education de prince (Louis Jouvet. Fr.). — Vacances sur ordonnance (humour macabre. Angl.). — A l'Ouest, rien de nouveau (contre la guerre. Am.). — La Jeune Garde (la lutte de la jeunesse soviétique contre les nazis. Sov.). — Le Pays sans étoiles (avec Gérard Philipe. Fr.).

Courts métrages...

Mon ami Pierre (avec l'Aiguille rouge).





## CORSE, ILE D'AMOUR

chantée en duo  
par  
Maurice CLOCHE  
et  
Odile VERSOIS

Jean-Pierre Kérien et Odile Versois : Domenica et Giuseppe, son époux.



UN voile noir et le tour sera joué, avait-on pensé. Il n'en fut rien. Odile Versois, blonde, rondelette, séduisante, incarnait mal le caractère des femmes corse, austère, pur, altier, farouche et douloureux de mère en fille. Contrat signé. Scénario terminé (et signé Jacques Deval). Ferait-on ténir Odile aile de corbeau ? Non. Maurice Cloche chercha donc une idée moins barbare et la trouva : Domenica s'appellerait Dominique et serait née sur le continent. Par quel détour cette belle Parisienne aurait-elle été amenée à faire de la contrebande entre Ajaccio et Propriano ? comment aurait-elle épousé Giuseppe, terreur du maquis ? Peu importe... L'imagination du spectateur a du pain sur la planche.

De toute façon d'ailleurs, consolons-nous, le scénario n'en est pas

à une ou deux invraisemblances près.

L'actualité de l'action se trouve située par deux faits : Alain Quercy, jeune étudiant en vacances, pratique la pêche sous-marine et Domenica s'arrête aux vitrines pour choisir nostalgiquement un bikini et des soieries parisiennes... Le reste se déroule sans aucun rapport avec cette Corse de l'été 1951.

Le film n'est pas terminé, il bénéficie donc encore du doute. Peut-être sera-t-il éblouissant. Malgré tout, il semble étrange qu'une équipe de réalisateurs telle que celle de Maurice Cloche ait choisi comme prétexte au voyage une histoire sans racine, une machine à faire pleurer.

Dans le cadre de Propriano, idéalement beau, on rêve d'un film

qui parlerait de la terre véritable et de sa tragédie. Département français au bout du monde, abandonné, inculte, malgré ses richesses naturelles, déserté par les hommes. Corse des chômeurs-nés, Corse des expatriés.

Gardiens de chèvres chez soi ou gardiens de prison sur le continent, presque toujours soldats forcés, bons pour l'Indochine.

Trois cent vingt-deux mille habitants en 1936. Cent quatre vingt-sept mille aujourd'hui : c'est un phénomène qui devrait passionner le cinéma.

Il y a d'autres grands sujets, propres à l'île : la rivalité des clans, par exemple.

Prises sur le vif, situées chez elles, les histoires d'amour se chargent d'une émotion nouvelle.

C'est vrai que la Corse est belle, plus belle encore que ne la chante

Tino Rossi. Ile d'amour, c'est vrai. Ile de beauté, c'est vrai. Pleine de traditions, c'est vrai.

Pourquoi en faire le théâtre des aventures d'une grue cosmopolite et d'un instituteur assassin ?

Le tombeau de Colomba, sur la montagne, au-dessus de Propriano, a dû tourner la tête de nos cinéastes. Mais Colomba appartient au temps passé. Elle a eu sa place, elle a signifié quelque chose...

Entre Colomba et Domenica, l'eau des torrents a roulé bien des truites sous les ponts génois. Danielle Casanova est morte, symbole de la Corse libre. A-t-on le droit de venir falsifier le cœur d'un peuple, d'emprunter un décor et d'y coller son bric-à-brac pour le plaisir de faire un film de mystère et de volupté ?...

Lise CLARIS.

## Deux bouifs dans la même rue et pas de crime à déplorer



Le vrai Bouif, M. Bébert, sa vraie femme, et la fausse Mme Bébert.



Le faux Bouif, Champi.

ENTRE Maisons-Laffitte et Longchamp, le bonif traîne ses godasses éculées :

— 100 fr. une petite enveloppe 100 fr. ! Qui veut savoir le nom du gagnant pour cent francs ? Un tuyau increvable monsieur, et madame...

La trogne illuminée de fond de teint, le chapeau en arrière, Champi bonimente face à la caméra, aussi facilement qu'il le fait sur la scène de Bobino ou de l'Européen.

Ce grand chansonnier, adoré de tous, grossier comme pas un, joyeux et bon enfant, risque de faire des étincelles au cinéma. Il est apparu déjà à l'écran, brefs éclairs sans importance. Cette fois-ci, André Cerf lui confie « Le Crime du Bonif ». On ne voit que lui, on n'entend que lui. Un rôle écrasant.

Cette seconde version, tirée d'une pièce à succès de l'autre après-guerre, n'a plus grand rapport avec celle que tourna Tramel.

Le scénariste-dialoguiste, Guillaume Hanoteau, a inventé trente-six rebondissements comico-policiers et Cerf, au jour le jour, tourne des gags irrésistibles.

Le côté St-Germain-des-Prés avant la lettre — parodie de la fleur bleue éclose dans les bouges — a été supprimé. « Le Crime du Bonif » sort tout guilleret, tout rajeuni de cet élagage.

Quelques jours avant le premier tour de manivelle, Champi décida d'aller interviewer le véritable bonif, celui qui avait servi de modèle aux auteurs de la pièce. Il mit l'adresse dans sa poche et s'en fut...

— Vos chaussures ne sont pas prêtes, monsieur, cria une voix venue de l'arrière-boutique.

C'est ainsi que Champi fit la connaissance de M. Bébert, son voisin, le cordonnier.

Les deux bouifs allèrent fêter ça sur le zinc du coin, comme bien l'on pense... Mais Champi, poliment, refusa le dernier tuyau de M. Bébert : il n'aime pas jouer aux courses.

L. C.

## A LA DÉCOUVERTE DU MONDE OU NAISSENT LES MARIONNETTES DE CINÉMA...



...ET A LA DÉCOUVERTE DE  
LEUR PÈRE  
**TRNKKA**



# Je suis entré dans l'atelier où Jiri TRNKA crée le monde merveilleux des marionnettes...

par Roger BOUSSINOT

**M**ES films se situent dans la marge des livres, et en hors-texte... Je ne suis pas un cinéaste, au sens que vous donnez à ce mot. Je suis, avant tout — je reste — un illustrateur.

C'est ainsi que Jiri Trnka se définit lui-même, et c'est le secret de son œuvre qu'il livre par cela même. Un secret sans mystère.

Trnka met sa caméra au service de l'œuvre littéraire : son film, *Le Rossignol de l'Empereur de Chine*, par exemple, n'a pas été conçu pour remplacer la lecture du conte d'Andersen, mais plutôt pour donner au spectateur le goût de cette lecture. Et, encore plus simplement, parce que cela lui faisait plaisir...

Le grand artiste qu'est Trnka n'est pas, en effet, en formation, et ce n'est pas, à proprement parler, un « nouveau métier » qu'il a abordé, en 1945, lorsqu'il a commencé à travailler avec des marionnettes et de la pellicule, mais seulement une nouvelle technique.

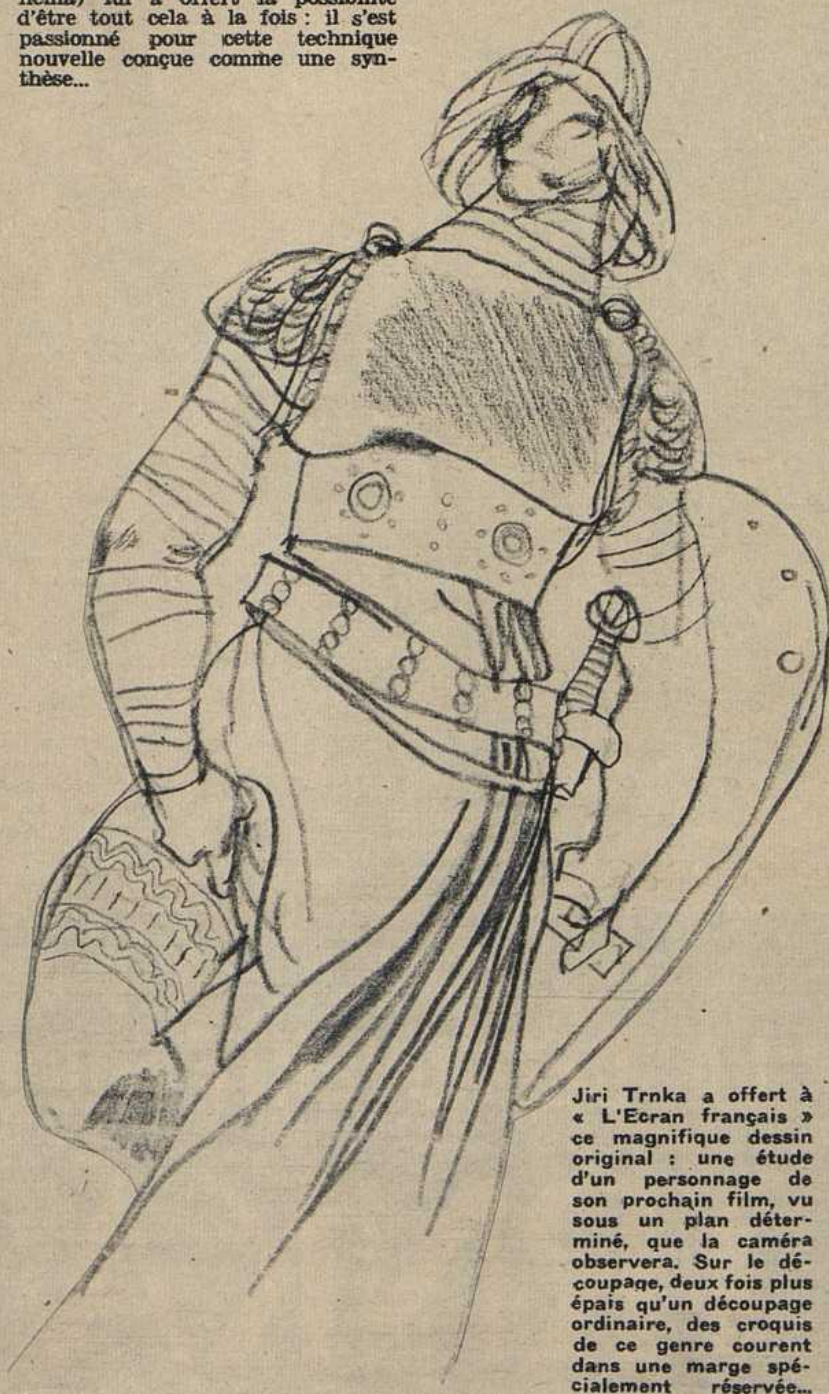
Il était, avant guerre, peintre, illustrateur de livres et décorateur. Il s'est trouvé que le cinéma (et cette forme très particulière de cinéma) lui a offert la possibilité d'être tout cela à la fois : il s'est passionné pour cette technique nouvelle conçue comme une synthèse...

## Un Balzac blond aux yeux bleus

Qui connaît Trnka ? Jusqu'à ce jour, bien peu de magazines français lui ont consacré la place qui reviendrait normalement à cet homme de grand talent et à ce cinéaste dont le bon goût ne s'est jamais démenti depuis cinq ans. Ses films, qui suscitèrent l'émerveillement chaque fois qu'ils furent présentés, et qui obtinrent pas mal de récompenses dans les divers festivals, n'ont pas encore trouvé le distributeur français qui les ferait connaître aux larges couches du public de notre pays. Cela ne saurait sans doute tarder, après le succès du *Rossignol de l'Empereur de Chine* en exclusivité, et après sa prochaine sortie générale, qui auront démontré qu'il y a une grande place (commerciale) à prendre avec les films de ce genre. Il y a pourtant en effet beaucoup d'argent à gagner...

Je suis allé voir Trnka, à Prague, sur les lieux mêmes de son travail.

(Suite page 14.)



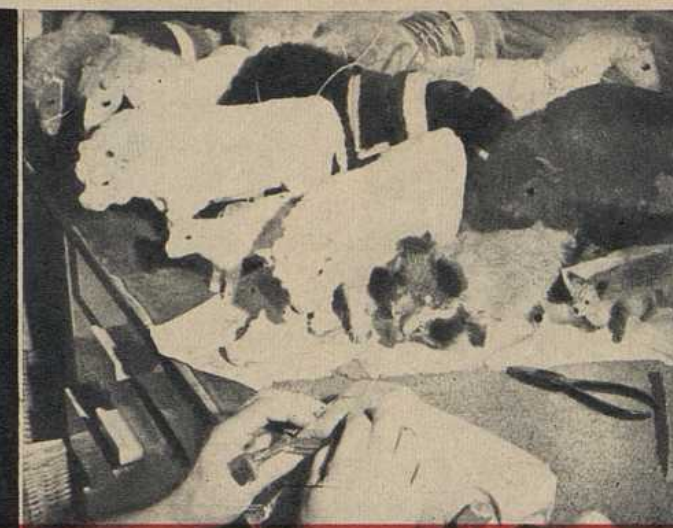
Jiri Trnka a offert à « L'Ecran français » ce magnifique dessin original : une étude d'un personnage de son prochain film, vu sous un plan déterminé, que la caméra observera. Sur le découpage, deux fois plus épais qu'un découpage ordinaire, des croquis de ce genre courent dans une marge spécialement réservée...



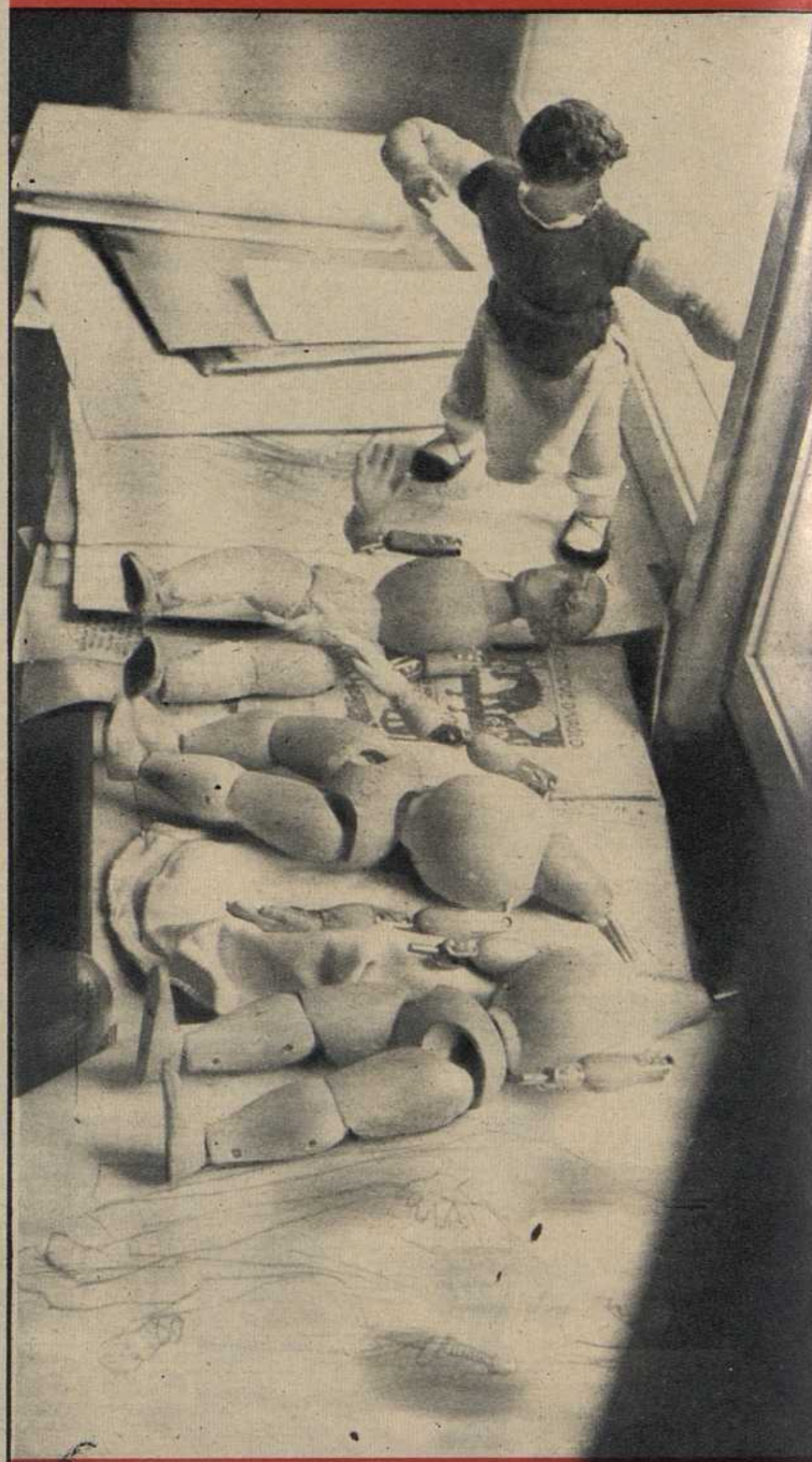
L'atelier du bois. Ce menuisier est spécialisé dans la fabrication des accessoires, et Dieu sait le nombre d'objets bizarres qu'il faut créer...



La toilette de Sa Majesté. Il faut aussi « habiller » la coiffure de Sa Majesté, dans le même velours écarlate...



Toute une ménagerie sur la table : des aurochs, des chevaux, des bœufs, un sanglier, un loup. Le bœuf nu, en premier plan, sera bientôt habillé.



Dressé sur ses jambes et déjà en pleine action (remarquez l'aisance du geste), cet « homme préhistorique » attend la naissance de ses frères...

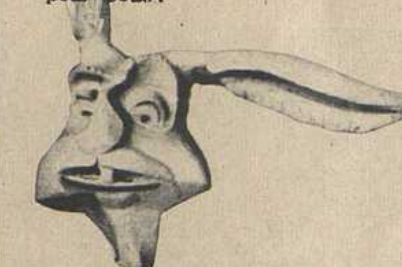


Ci-dessus : L'assistant de Trnka, derrière la vitre qui le sépare d'un personnage de « La Kermesse ». Ci-dessous : Millimètre par millimètre et image par image, le personnage lève le bras.

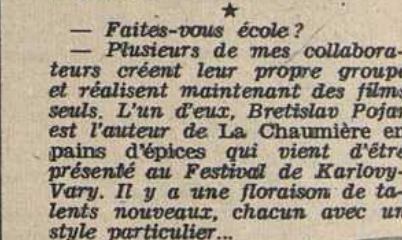


## Quelques questions posées à Jiri TRNKA et leurs réponses

- Combien avez-vous de collaborateurs ?
- Dix-huit.
- Combien d'ateliers ?
- Quatre : menuiserie, métaux, couture et décors.
- Pourquoi les mains de vos personnages n'ont-elles que quatre doigts ?
- Parce que, comme d'ailleurs pour les personnages des dessins animés, le cinquième doigt est parfaitement inutile. Parfois même, il gênerait...
- Pour le dessin animé, c'est une règle que la musique soit composée avant le travail du découpage. Est-ce la même chose pour vous ?



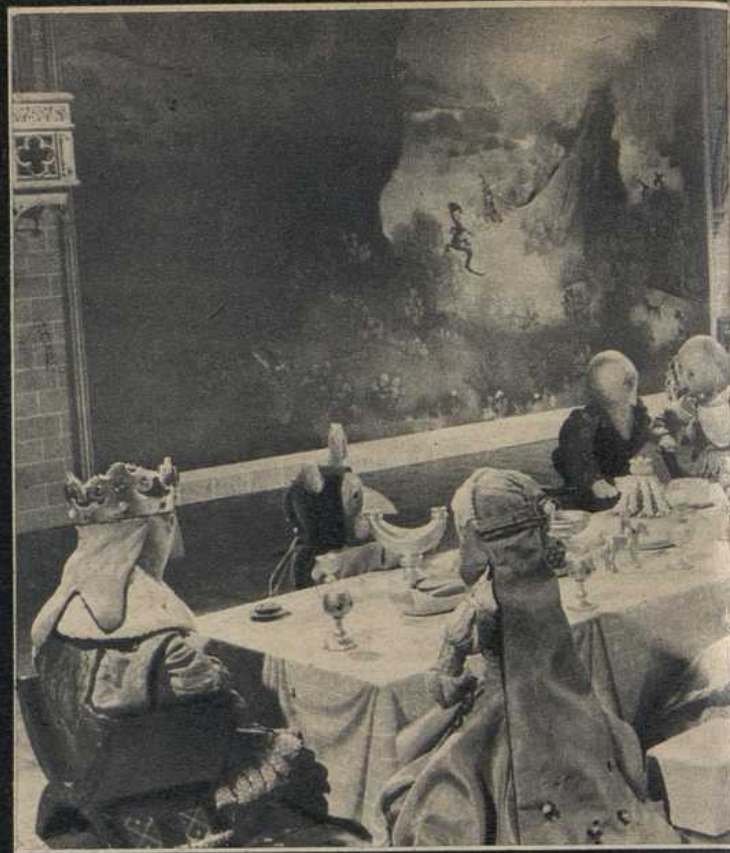
- Cela dépend du caractère du film. Mais la marionnette offre plus de liberté que le dessin animé. Parfois le découpage se plie au rythme musical. Parfois c'est le contraire...
- Quel est le prix de revient d'un long métrage, *Le Rossignol*, par exemple, qui fait 2.020 mètres dans sa version intégrale ?
- Quatre millions de couronnes (soit 20 millions de francs), y compris les salaires...
- Quand avez-vous commencé à réaliser des films de marionnettes ?
- J'ai commencé à connaître les marionnettes déjà avant guerre, avec le plus grand marionnettiste tchèque : Schupa. C'est en 1945 que j'ai d'abord été attiré par le dessin animé, en travaillant avec le « collectif » de Prague. C'est en 1946 que j'ai commencé à travailler pour le film avec des marionnettes. Et j'ai voulu résoudre tous les problèmes techniques nouveaux à ma manière...
- Faites-vous école ?
- Plusieurs de mes collaborateurs créent leur propre groupe et réalisent maintenant des films seuls. L'un d'eux, Bretislav Pofar est l'auteur de *La Chaumière en pains d'épices* qui vient d'être présenté au Festival de Karlovy Vary. Il y a une floraison de talents nouveaux, chacun avec un style particulier...



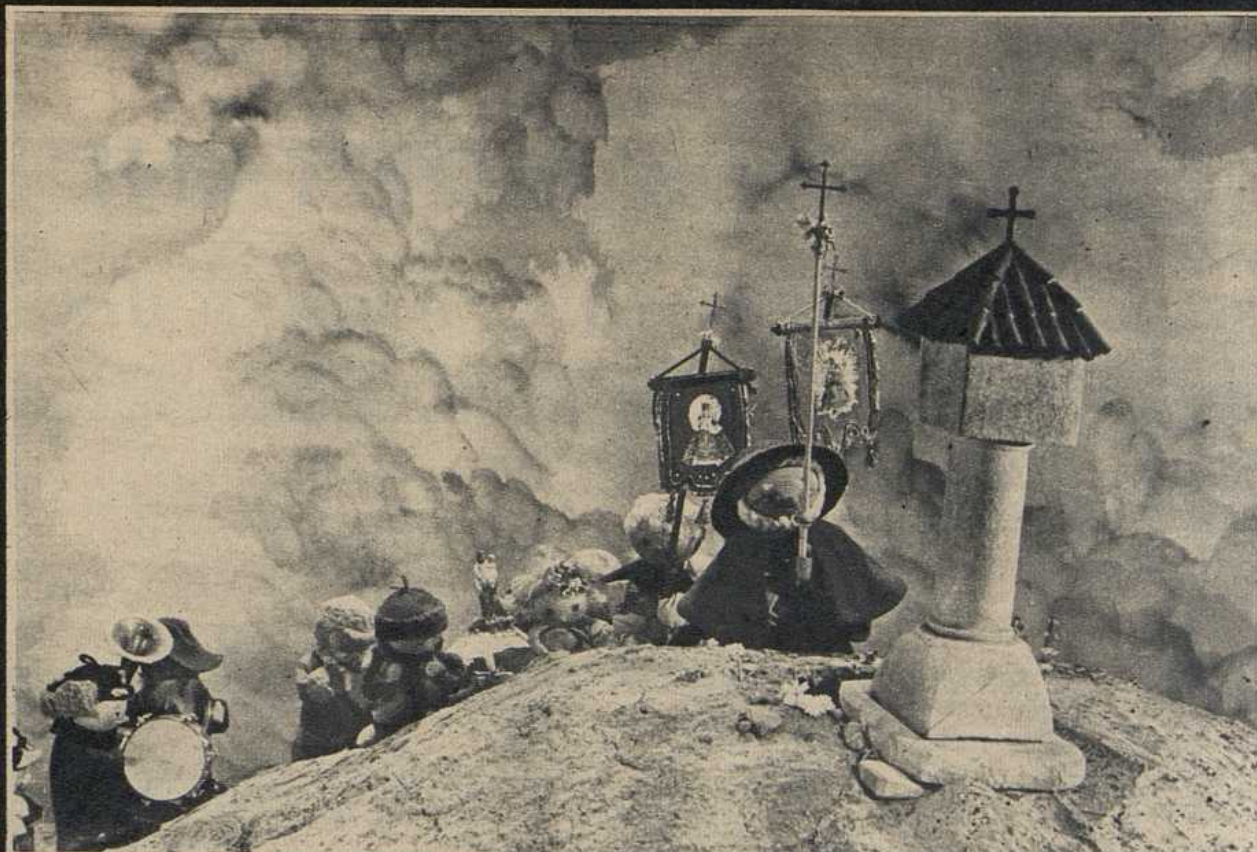
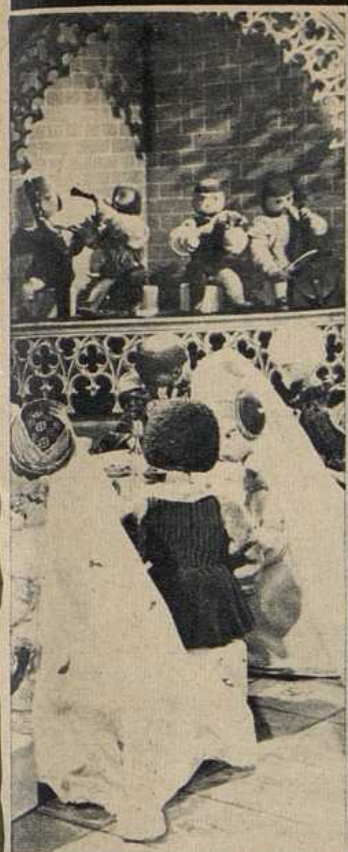




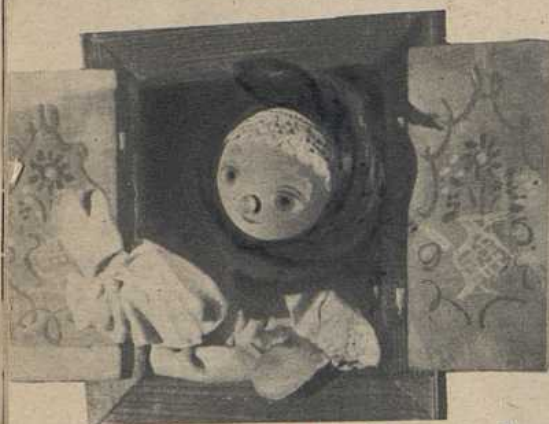
Scène d'amour miniature, devant la porte du château, sous l'œil de la caméra, grandeur nature, montée sur un travelling de cinquante centimètres...



Tout le faste du palais et du talent de Jiri Trnka.



L'art de Trnka est fortement attaché aux coutumes de la nation tchèque. Notre photo : La procession de « L'Année tchèque ».



## chez TRNKA (Suite)

Il est installé dans une rue tranquille, à deux pas de la grande artère passante de Narodni Trida. Son « usine » tient tout entière dans un cinéma désaffecté et dans ses dépendances : bureaux, ateliers, plateaux, et cette installation d'allure artisanale lui est amplement suffisante. Le film de marionnettes est en effet peu coûteux par rapport au dessin animé. Nous en verrons le détail après cet entretien avec le maître de céans.

Jiri Trnka est une sorte de Balzac blond aux yeux bleus. Il a sans doute dépassé de peu la quarantaine, et il était vêtu, ce jour-là, de velours comme un charpentier. Sa forte carrure et son calme font alliance, et c'est un interlocuteur réfléchi qui répond à mes questions. Je comprendrai bientôt que cette absence de fébrilité, cette attention apportée à chaque idée mise en discussion, ne sont point seulement un trait particulier du caractère de Jiri Trnka, mais une atmosphère commune à toutes les entreprises de ce pays. Trnka, producteur-auteur-réalisateur, travaille dans des conditions idéales où l'on ignore la course au chèque, par exemple. Nous sommes trop habitués, chez nous, à ne pouvoir joindre un cinéaste qu'entre deux portes, à le voir préoccupé de mille détails dont il ne devrait avoir que faire, et résoudre mille problèmes dans la journée parce qu'il est perpétuellement à court de temps : l'heure de travail coûte trop cher, il faut faire un film trop vite après

être resté trop longtemps avant de savoir si même on pourra le réaliser.

Il semble paradoxal qu'à votre question : « En combien de temps réalisez-vous un film de six cents mètres ? », Trnka réponde : « En quatre mois... », et s'enquière : « ...Cela vous paraît beaucoup ? » Car, si l'on prend le temps de la réflexion, le travail n'en va que plus vite et plus sûrement, dans les studios de Prague.

### Quatre enfants à la maison suffisent pour savoir

#### ce qui plaît aux enfants

Jiri Trnka n'est pas le seul à réaliser des films de marionnettes en Tchécoslovaquie. Treize films ont été produits, de 1946 à 1950, par le « collectif de Gottwaldov », où travaillent les groupes de Karel Zeman et de Hermína Týrlová. Leur style est totalement différent de celui de Trnka (ils travaillent presque exclusivement sur des sujets originaux). Il existe également un atelier à Brno, qui produit aussi bien des films de marionnettes (« Budulinek et les renards ») que des films de dessins animés (« Le Champion »).

Ces autres « collectifs » travaillent en pensant principalement aux enfants (et l'on sait que c'est un excellent moyen de passionner les publics adultes). Mais Trnka ?

— Pour les enfants ? répond-il. Non, je ne travaille pas spécialement pour les enfants. Mais, sans avoir besoin d'étudier la psychologie enfantine, je sais fort bien ce qui leur plaît.

Il s'explique en souriant : — J'en ai quatre à la maison... — Leur arrive-t-il d'être sévères envers l'œuvre de leur père ?

Trnka rit franchement — au souvenir d'une réflexion ou d'un jugement péremptoire : « Parfois, cela arrive... ». Mais il ne me dit pas s'il se fait pardonner en leur distribuant les personnages de ses films, pour leurs jeux...

### Les comédiens les plus dociles qui soient au monde

Aucun d'eux n'a plus de vingt-cinq centimètres, mais ce sont des personnages très normalement constitués. Pour l'instant, celui que je tiens dans mes mains (c'est

l'Empereur de Chine) obéit à tous les caprices de mon imagination. Je le fais marcher, s'incliner, lever les bras, et je puis admirer l'ingéniosité de sa fabrication.

Leur conception (d'où la simplification n'est évidemment pas exclue) veut que tout geste humain leur soit possible : les articulations « à la Cardan » dont on peut voir le détail sur les photos ci-jointes, sont en cuivre et furent conçues par Trnka lui-même. J'ajoute, ce que la visite des ateliers me révélera, que tous les personnages, tous les accessoires, et en un mot, tout

le matériel utilisé par le réalisateur sont fabriqués entièrement dans ces ateliers.

Pour les animaux, réels ou imaginés, on prévoit et l'on fabrique des articulations spéciales selon les besoins du scénario.

La distribution d'un film, aussi nombreuse soit-elle, peut tenir sur une table...

### Dans les ateliers

Nous arrivons dans l'atelier de décors au moment où l'un des collaborateurs du « groupe » est en

## Les films de marionnettes réalisés en Tchécoslovaquie de 1946 à 1951

	TITRE	PROCEDE	MET.	STUDIOS
1946	LE REVE DE NOEL	noir et blanc	311	Gottwaldov
	LE FER A CHEVAL	noir et blanc	136	Gottwaldov
	LE RAT DES CHAMPS	en couleurs	240	Gottwaldov
1947	JEUX DU FEU	en couleurs	172	Gottwaldov
	MARTINET BOULINET	en couleurs	286	Prague
	M. PROKOUK EN BRIGADE	noir et blanc	106	Gottwaldov
1948	M. PROKOUK BUREAU-CRATE	noir et blanc	220	Gottwaldov
	M. PROKOUK EN TENTATION	noir et blanc	224	Gottwaldov
	LA REVOLTE DES JOUETS	noir et blanc	415	Gottwaldov
1949	L'ANNEE TCHÈQUE	en couleurs	2.150	Prague
	BERCEUSE	noir et blanc	182	Gottwaldov
	M. PROKOUK FAIT DU CINEMA	noir et blanc	233	Gottwaldov
1950	LA NUIT AU MUSEE	noir et blanc	220	Prague
	LE ROSSIGNOL DE L'EMPEREUR	en couleurs	2.020	Prague
	L'INSPIRATION	en couleurs	335	Gottwaldov
1951	M. PROKOUK INVENTEUR	noir et blanc	270	Gottwaldov
	LE CHANT DE LA PRAIRIE	en couleurs	580	Prague
	LE ROMAN DE LA CONTREBASSE	en couleurs	390	Prague
1952	BUDULINEK ET LES RENARDS	noir et blanc	330	Brno
	LE MOULIN DU DIABLE	en couleurs	570	Prague
	LE PRINCE BAYAYA	en couleurs	2.000	Prague
1953	LE ROI LAVRA	en couleurs	700	Prague
	LA CHEVRE ET LE HERISSON	en couleurs	600	Brno
	LA MARIONNETTE MANQUEE	en couleurs	750	Gottwaldov
1954	LA CHAUMIERE EN PAIN D'EPICE	en couleurs	800	Prague

Les studios de Prague sont dirigés par Jiri TRNKA ; ceux de Gottwaldov, par Karel ZEMAN et Hermína TYRLOVA ; ceux de Brno, par Anna VESELA et Vaclav ZYKMUUD.

train de confectionner un champ de blé. Chaque épi est une merveille d'ingéniosité, et le champ tout entier tient sur une planchette étroite de dix centimètres et longue de cinquante.

Je demande pourquoi l'on n'utilise pas du blé réel.

— Parce qu'il ne serait pas à l'échelle des personnages, et aussi parce que sa couleur naturelle ne serait pas dans le ton des coloris choisis pour la scène. Bref, ce serait plus compliqué...

Dans l'atelier de costumes et d'habillage, une couturière taille de minuscules culottes dans de la peau de chamois blanche.

A côté d'elle, un « habilleur » met la dernière main à la toilette de l'un des héros de la prochaine scène. (Trnka réalise actuellement un film dont l'action se passe voici des millénaires, pendant la préhistoire).

L'une des dernières réalisations de Jiri Trnka, « Le Cirque », est un court métrage d'un genre très particulier. Quatre sketches, conçus par quatre peintres en renom, ont été réalisés selon une technique nouvelle : les personnages, découpés dans du papier de couleur et assemblés membre par membre (pour en assurer la mobilité), sont mis en mouvement devant des fonds et dans les décors divers. Le résultat est étonnant...

Dans le studio de tournage, deux plateaux sont prêts. Devant les deux caméras de fabrication tchécoslovaque, qui prennent image par image et qui sont montées sur des travellings miniatures, les personnages observent l'immobilité la plus totale, attendant que les doigts de l'assistant se décident à imprimer à leurs bras, à leurs jambes ou à leur tête le millimétrique mouvement prévu (et dessiné) sur le découpage du scénario. Chacun des plateaux n'est pas plus grand qu'une table de dessinateur. Le ciel, d'un bleu pur, est peint sur le mur concave auquel le plateau est adossé. Quant aux nuages... ils sont simplement peints à la gouache sur une plaque de verre. Loins du ciel pour s'y mieux promener, une fois que ciel et nuages se retrouveront sur la pellicule.

Je m'aperçois, d'ailleurs, que le verre parfaitement limpide est un auxiliaire discret mais indispensable

ble pour tout ce qui se passe dans les airs, et j'ai là l'explication d'un mystère qui m'était souvent venu à l'esprit : comment vole la poupee-oiseau, comment saute la poupee-humaine, comment voyage la flèche ou l'objet lancé ? Le verre, toujours le verre, ce magicien invisible...

### Trnka cherche des sujets de films

Le prochain film de Jiri Trnka aura donc la préhistoire pour sujet. Et il me vient à l'esprit que le nombre de films de fiction pure, éloignés dans le temps ou par l'imagination, est en très forte proportion dans son œuvre. C'est l'Empereur de Chine, c'est le Prince Bayaya qui tuait le dragon... La marionnette se prête à la satire, à la transposition (et à la solution) dans son monde fantaisiste, de problèmes actuels.

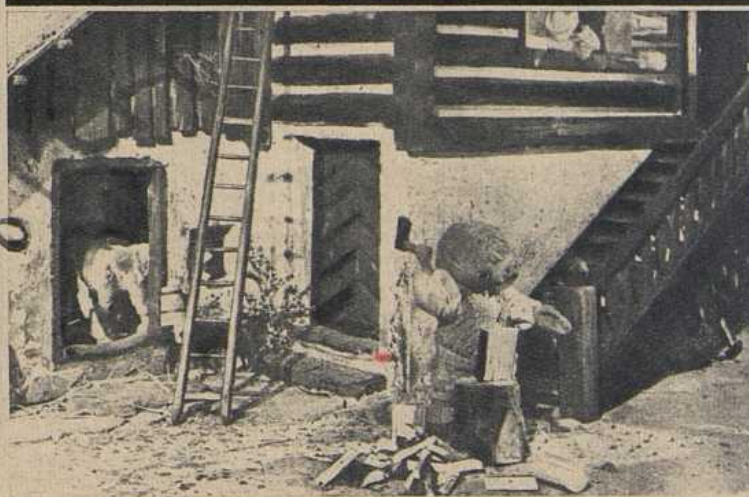
Fort honnêtement alors, Trnka m'avoue sa timidité pour aborder les problèmes actuels. « Je ne les connais pas assez, et pas assez profondément... », me dit-il. Et nous parlons de la valeur progressiste des notions morales, de la santé qui se dégage d'une belle histoire. Néanmoins, Trnka connaît une crise du sujet — toute relative bien entendu, car il ne manque pas d'œuvres littéraires classiques ou modernes à « illustrer ».

— Si donc, lui dis-je, l'on vous soumettait une belle idée de film de marionnettes, vous l'examineriez ?

— Attentivement... approuve-t-il. Roger BOUSSINOT.



L'astronome du « Rossignol et l'Empereur » découvre chaque minute une étoile nouvelle, qu'il porte au tampon humide sur son grand livre.



Le petit paysan de « Kermesse » fend du bois...





Clouzot demande aux acteurs de se hâter : « Nous n'avons que deux minutes de soleil. »

**G**RAND et dégingandé, un foulard noué à l'apache autour du cou, en maillot de corps et pantalon kaki, Yves Montand conduit en casse-cou un « dix tonnes » au milieu des fondrières de Camargue...

Des gerbes d'eau et de gas-oil ont jailli à vingt mètres. Le sympathique acteur saute de la cabine, mais la voix retentit dans le haut-parleur :

— Coupez !...

Et, le panama en bataille, l'œil enflammé derrière ses verres noirs, son éternelle pipette à la bouche, Clouzot s'avance d'un pas vif :

— On peut faire mieux, Yves !...

Mais la suite se perd dans un dialogue que ponctuent des gestes d'explication du grand metteur en scène, et Yves, toujours souriant, le visage brûlé de soleil, remonte d'un bond dans son poids lourd.

Car Yves Montand, qui sera avec Charles Vanel la vedette du *Saltaire de la peur*, le nouveau film de Clouzot, y tiendra le rôle d'un « demi-sel » et conduira un camion chargé de nitro-glycérine destinée à sauver un puits de pétrole.

★

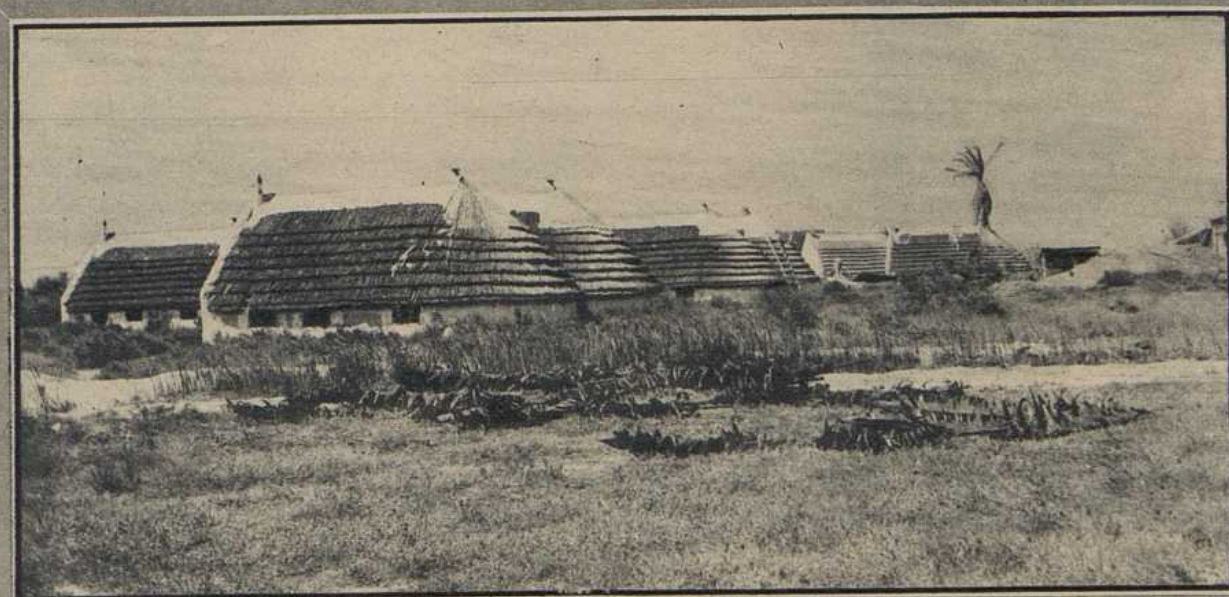
Le film se passe quelque part en Amérique du Sud. Mais c'est en Camargue, à quelques kilomètres de Saint-Gilles, que l'auteur de *Manon* et du *Corbeau* a reconstitué le décor exotique du village de « Las Piedras ».

En un mois, dans un lieu désertique que les gens du pays appellent « le village nègre », et où, sous Vichy, furent parquées quelques familles de gitans, des palmiers immenses sont sortis de terre, des



Une scène violente entre Charles Vanel (Jo) et Ricardo.

## Sous l'œil lucide de Clouzot Yves MONTAND apprend à conduire un « dix tonnes »



dans un village vénézuélien né en pleine Camargue

touffes de cactus géants ont poussé, et un village-champignon est né, avec ses façades éblouissantes de blancheur, ses cafés « La Palmera », « El Corsario Negro », sa peluquerie (coiffeur), son garage, son marché, ses bœufs et ses bourricots.

On tourne déjà au bout du village achevé, tandis qu'à l'autre extrémité, les ouvriers se hâtent encore de construire un building dont la silhouette métallique se détache très haut dans le ciel clair.

★

Des centaines de figurants, gitans et gens de couleur, ont été engagés pour la manifestation qui doit se dérouler dans une cité du pétrole.

On murmure que, finalement, ces magnifiques décors seront voués aux flammes, un incendie devant ravager le village.

En attendant, quand il ne conduit pas, Yves Montand déguste avec Charles Vanel un cognac (« du vrai », dit Charles en claquant la langue) à la terrasse du « Corsario Negro », sur lequel quatre énormes réflecteurs concentrent tous les feux d'un soleil légendaire.

Un marchand de fruits et de glaces passe en poussant sa petite charrette, et criant, sur un air infiniment mélancolique, sa chanson des rues.

Malgré les projecteurs, le camion du son, la nuée de techniciens qui s'agitent autour de Clouzot, dans la grande chaleur du Midi, cette complainte crée à elle seule une atmosphère étrange, d'un exotisme surprenant ; et si soudain, on n'entendait mugir un taureau de Camargue, on se croirait à l'autre bout du monde.

Max ALLIER.



Dans la fraîcheur relative de la terrasse du « Corsario Negro », Yves Montand déguste du « vrai » cognac.



Sous l'œil désabusé d'Yves Montand, Jodest prend une photo.



Au « Corsario Negro », Ricardo et Jodest se sont abrités du soleil.



Au bar « La Palmera », Peter von Eycke se saoule consciencieusement.

## INTERVIEW D'UN JEUNE MANIFESTANT CONTRE « LES MAINS SALES »



Un jeune a pris la parole pour expliquer les raisons de la manifestation de protestation contre « Les Mains sales ».

**P**LUSIEURS centaines de jeunes gens ont manifesté l'autre dimanche devant le cinéma des boulevards qui projette *Les Mains sales*. Depuis lors, l'entrée de ce cinéma est surveillée par des policiers qui dévisagent chaque spectateur afin de déterminer à priori si les talents conjugués de MM. Fernand Rivers et Sartre auront son approbation.

Pourquoi cette manifestation ?

— « Parce que, m'a dit l'un de ces jeunes, ce film est un film de préparation à la guerre, et cette manifestation n'est que l'exercice d'un « droit de réponse » du spectateur qui se sent personnellement calomnié, et comprend fort bien que cette calomnie sert la propagande de guerre. »

Le père de ce garçon, Robert L..., est mort quelques semaines après son retour du camp de concentration nazi de Mauthausen. Lui-même, à treize ans, portait des messages pour un groupement catholique de résistance, avant de se battre — à 15 ans ! — fusil au poing, sur les barricades qui délivrèrent Paris. Il est menuisier dans le 17<sup>e</sup> arrondissement où il habite avec sa mère et sa sœur.

— « *L'Ecran français* a mené une grande et passionnante enquête sur le film de guerre et le film de paix, poursuit-il. Pour ma part, j'en ai tiré une idée nette de ce qui fait d'un film une provocation belliciste. Cette idée, la marche des événements se charge de la mettre à jour. »

« Il est évident, pour quiconque ouvre un journal quotidien, que notre indépendance se trouve aujourd'hui gravement aliénée. »

« Des armées étrangères campent sur notre sol. »

« Nos aérodromes sont rapidement transformés en bases militaires américaines. Nos ports ont été « cédés » à l'Amérique pour mieux réarmer l'Allemagne nazie. »

« Nos ministres vont dans les conférences internationales consacrer cet abandon de tout intérêt national. Ils

votent automatiquement, sans explications : des robots. »

« Notre armée se trouvera un jour prochain commandée par Guderian, qui pousse ses blindés à travers la France, et se trouve présentement conseiller du haut état-major américain. »

« Je le dis, avec les responsables mêmes qui l'avouent : une occupation nouvelle s'est installée sur notre pays. »

« Je suis contre. »

« Et je suis, par cela même, contre tout ce qui s'efforce de diviser les gens qui luttent pour l'indépendance nationale. »

« Catholique — et croyant — je suis avec les communistes aussi bien qu'avec le patron d'une grande entreprise qui se voit obligé de fermer son usine parce que les industriels d'outre-Atlantique pratiquent un dumping chonté. »

« Et quand M. Fernand Rivers, qui s'est fait le propagateur et le propagandiste en France des films de guerre américains met lui-même la main à la pâte pour saper l'unité et la confiance entre gens qui luttent contre l'occupation et pour l'indépendance nationale, je retrouve les sentiments qui m'animent contre les collabos. Parce que MM. Sartre et Rivers — qui savent fort bien ce qu'ils font — aident ainsi à la mise en place du dispositif étranger. »

« Je n'admets pas que l'on vienne me dire, par exemple, qu'un militant ouvrier se bat pour la France parce qu'il fait des complexes sexuels d'une part et que, d'autre part, tout militant ouvrier est un criminel. »

« Le film *Les Mains sales*, en cherchant à diviser, comme pendant la résistance aux nazis, ceux qui combattent aujourd'hui pour une France indépendante, fait le jeu de l'envahisseur... »

Pierre CHATELAIN.

(La semaine prochaine, d'autres interviews : « Pourquoi avez-vous manifesté ? »).





Le taudis, refuge des fous, des miséreux, des ivrognes, des étudiants sans le sou.



Alexis fit connaissance de Macha, une jeune malade.



L'accueil chez Semionov fut cordial...



En travaillant, Alexis parlait aux ouvriers.



Son meilleur ami était le jeune apprenti.



Alexis se mêlait à de longues discussions, chez ses amis.



La nuit, Alexis écrivait, contant sa vie misérable.



Peu à peu, les ouvriers tinrent compte de ses paroles.



Mais quand le patron rentra, les ouvriers baissèrent l'échine.

## MES UNIVERSITES

Alexis ..... N. VALBERT  
Semionov ..... S. KAJOUKOV  
Nikiforitch ..... N. PLOTNIKOV  
Macha ..... I. FEDOTOVA  
Le veilleur ..... L. SVERDLINE  
L'étudiant ..... M. POLODOVSKI  
Chatonov ..... N. DOROKHINE

Film raconté par Yvon SAMUEL

### Le taudis de Kazan

LES miséreux, les fous, les ivrognes, les étudiants sans le sou, habitaient à Kazan, une immense bâtisse croulante que chacun connaissait. Alexis y partageait sa chambre avec un étudiant ami. Il espérait entrer, un jour, à l'Université et travaillait comme un forcené, lisant tout ce qu'il pouvait trouver, écrivant sans se soucier de la grammaire.

Un jour, la police cerna le taudis. Un boss fut arrêté et l'étudiant envoya Alexis prévenir à la boulangerie Derenkov. Là, pour la première fois, il vit une jeune femme lui parler, lui sourire : Macha... Il retourna souvent chez Derenkov, où se réunissaient des ouvriers, des étudiants ; il prenait rarement part aux discussions, se contentant d'écouter. Un des étudiants citant Schopenhauer à tout propos, il résolut de lire ce philosophe.

Mais la vie devenait de plus en plus dure... Bientôt, démuné de toutes ressources, il dut partir chercher du travail.

### Les vagabonds

Des centaines de miséreux, de vagabonds, de voleurs allaient le long du fleuve, de ville en ville, cherchant du travail ou une occasion de rapine. Alexis ne se joignit pas à ces bandes, mais une nuit, alors qu'il cherchait un peu de repos, couché dans la boue à l'abri d'une barque retournée, des coups de sifflet retentirent. Un homme passa près de lui en courant, poursuivi par des gardiens armés de bâtons ; il arrêta les gardes d'un croc-en-jambe, et suivit l'autre. C'était un voleur, et il mena Alexis auprès d'une bande de pauvres héros réfugiés sous



Le père de Macha, recherché par la police, dut s'enfuir.



La victoire sur Semionov rendit la confiance aux travailleurs.



Au cabaret, Alexis porta un toast à l'amitié.



Désespéré, Alexis écrivit une lettre d'adieu...



...et se suicida. Mais un gardien tatar le recueillit.



Ses camarades vinrent le voir à l'hôpital.

Le troisième film de la trilogie de Marc DONSKOI

« LA JEUNESSE DE MAXIME GORKI »

Images : P. ERMOLOV - Musique : I. CHVARTZ

### Le suicide

Mais cela ne dura pas. Alexis était souvent retourné chez ses amis, les Derenkov. Il revit Macha, son père, le révolutionnaire Chatonov, ses amis étudiants. L'Université se mit en grève, les étudiants faisaient face à la police. Dès qu'il apprit cette nouvelle, Alexis se rendit à l'Université. Mais rien ne se passa. Découragé, Alexis apprit par le policier Nikiforitch, que son ami l'étudiant venait d'être arrêté.

Alors il décida de mourir. Avant de se suicider, il écrivit ses adieux. Mais l'inspiration ne venait pas : le sublime ne s'improvise pas. « C'est donc si difficile d'expliquer pourquoi l'on meurt ? »

Par une froide nuit d'hiver, dans la neige épaisse, il erre dans Kazan. Rencontrant un gardien de nuit tatar qui vient de recueillir un petit chat abandonné, il lui conseille de le mettre dans sa pelisse pour lui éviter de mourir gelé. Puis il se tire deux balles dans le cœur.

Quelques heures plus tard, il se réveille à l'hôpital. Il n'est que blessé. Un célèbre professeur prédit sa mort pour dans trois jours. Mais un fait nouveau lui rend sa confiance, son courage : les ouvriers de la boulangerie envolent quelques-uns des leurs avec des présents... Alexis comprend qu'il doit vivre, que son but est désormais tracé. Et il vivra.

### Sur la route

Sa vie a aujourd'hui un sens, il a un message à porter aux hommes. Il le dit : « Je vais pour brûler le plus vivement possible, afin d'éclairer les ténèbres. » Sur sa route, dans la steppe, des files d'hommes et de femmes cheminent. La famine règne dans les campagnes et dans les villes. Alexis est maintenant considéré par la police comme un dangereux agitateur ; on le recherche.

Au bord de la mer, au cours d'une tempête, il met au monde l'enfant d'une femme isolée... Sa joie de vivre éclate à la vue de ce petit d'homme et c'est déterminé à lutter de toutes ses forces pour le bonheur de l'humanité qu'il reprend la route...



Plein de courage et de confiance dans l'avenir, Alexis reprit la route, décidé à lutter pour le bonheur de l'homme.



**Danièle GODET**

grande fille  
toute simple  
VOUS  
conseille



# “Nous irons à Monte-Carlo” dit Danièle GODET mais en attendant elle fait un arrêt dans la boutique de Minny

VOUS connaissez tous Danièle Godet. Elle a été la partenaire d'Yves Montand dans « L'Idole », une des femmes de Jacques Pills dans « Une Femme par jour » et la complice de B. Blier dans « La Souricière ».

Blonde, transparente, elle a su rester simple et sans histoire.

Voici quelques conseils de beauté, qu'elle met régulièrement en pratique.

Pendant le bain, enduisez votre visage d'une crème grasse, que vous enlèverez ensuite, à l'aide de cotons imbibés d'eau de rose. Évitez le plus possible le savon sur la figure.

Faites une friction sur le corps à l'eau de Cologne, et ayez le courage ensuite de passer le gant de crin.

Danièle n'aime pas la culture physique, mais elle est une fervente de la danse classique, qui, dit-elle, est plus harmonieuse.

Elle brosse des centaines de fois ses cheveux d'un blond naturel, les lave avec un shampoing aux œufs, et ne met jamais de brillantine.

Très fraîche, elle se maquille à peine, sauf le soir, elle met sur ses paupières une légère touche de vert.

Voilà.

## COIFFURES NOUVELLES **PIERRE & CHRISTIAN** “Faubourg Saint-Honoré”



■ **P**ARMI LES NOUVELLES PRÉSENTATIONS, nous avons retenu pour vous chez « PIERRE et CHRISTIAN » « LA PARISIENNE », que nous vous présentons ici. C'est une Coiffure très féminine sur cheveux courts.

■ **A PARIS :** PIERRE & CHRISTIAN, 6, faubourg Saint-Honoré, Salon 1<sup>er</sup> étage - ANJ 26-06.

■ **A SAINT-JEAN DE LUZ :** Direction Pierre VELEZ.

NAHMIAS



Le pan, partant de l'épaule gauche, qui s'enroule autour du cou, est emprisonné dans la ceinture et s'échappe librement sur la jupe.

— Le film se passe à Monte-Carlo, nous explique Danièle. Robe de jersey de laine gris foncé, garni d'une poche d'un côté, et d'un pan rayé, dans toute la gamme des gris, de l'autre.

**N**OUS irons à Monte-Carlo. C'est D. Godet qui lance cette invitation, mais nous expliquons aussitôt qu'il est question du dernier film de Jean Boyer.

Dans ce film où nous retrouverons, entre autres, Ray Ventura et son orchestre, elle tient le rôle de la fille d'André Lugnet.

**L'histoire.** — Dans le train qui emporte l'orchestre vers Monte-Carlo, on découvre sur la couchette de Ray Ventura un petit enfant de quelques mois sur lequel est épinglé un mot anonyme : « Prenez soin de ce bébé, son père est parmi vos musiciens. »

Tout le film tournera autour de ce bébé qui retrouvera, après maintes péripéties, ses père et mère.

Lise MORILLON.



La charmante simplicité de l'ensemble.

— N'est-ce pas que c'est réussi ? En effet, cette robe du soir est des plus seyantes. Le jumper, en jersey de soie noir, est à manche kimono. La jupe en piqué blanc. Une étole écossaise, à frange, complète très heureusement l'ensemble.

Le drapé du corselet qui se prolonge en large nœud, pour se terminer en panneau.



— Bon, alors, je pars ! Cette robe portefeuille, de lainage noir, fermée par trois boutons, s'ouvre entièrement devant, et a le grand avantage de s'enfiler comme une blouse.



Le col qui grimpe derrière le cou et s'épanouit devant.

— Je vous les offre, dit le sympathique marchand de fleurs. Danièle porte, en ce moment, une classique veste droite qui se resserre vers les hanches.



Les longs revers.

Mais oui, c'est confortable ! Est-ce de la moto ou de la veste écossaise dont il s'agit ? Très sport, ce paletot écossais est fermé devant par trois boutons.



Voici l'ensemble que Danièle Godet a créé pour l'Ecran français. Veste droite à col grimpeant, en velours côtelé.





## Une présentation intéressante au Cardinet

Jany Holt, Jane Marken, Sylvie sont, avec Pierre Brasseur et Gérard Philipe, les principaux interprètes du « Pays sans étoiles », un film réalisé par Georges Lacombe, d'après le roman de Pierre Véry. « Le Pays sans étoiles » révèle au public le grand talent de son principal acteur, Gérard Philipe. Le film sera projeté au Cardinet, 112 bis, rue Cardinet, à partir du 19 septembre.

## L'ABSTRACTION EN IMAGES

CQFD. 3.1416

FR. 1.670.000.000

### Banque Raymond Queneau

13, rue de l'ARITHMETIQUE

PAYEZ CONTRE CE CHEQUE un milliard de francs.

A L'ORDRE DE mon propriétaire

PARIS, LE 21 septembre 1951

Ce chèque figure dans le film de R. Queneau : « Arithmétique ». Il sert à une démonstration de progression géométrique.



C'est dans le style de l'expressionnisme allemand que Pierre Kast cherche à faire saisir par l'image aux spectateurs du chapitre « Arithmétique » de l'Encyclopédie filmée, les affres de l'abstraction, telles qu'elles se saisissent de l'esprit de Raymond Queneau, et telles qu'elles apparaissent sur son visage.

Raymond Queneau est, en effet, son propre interprète dans le film dont il a écrit le scénario, et qui montrera que zéro bobine de fil égale zéro tire-bouchon, et nous entraînera sur les chemins de la progression géométrique.

Dans le cadre de l'Encyclopédie filmée, Jean Grémillon vient de terminer le chapitre « Alchimie ».

## DE QUOI SONT COMPOSÉS LES JOURNAUX FILMÉS AMÉRICAINS ?

SUJETS	SPORT	VIE MONDIAINE	ÉVÉNEMENTS SENSATIONNELS	CATASTROPHES	FOLKLORE TRADITION	QUESTIONS SOCIALES	QUESTIONS ÉCONOMIQUES	ÉDUCATION JEUNESSE	SCIENCE PROGRÈS TECHNIQUE	ARTS CULTURE	RELIGION	POLITIQUE INTÉRIEURE	POLITIQUE EXTERIEURE	QUESTIONS MILITAIRES	PERSONNALITÉS CONNUES	NATIONS UNIES	DIVERS
FOX MOVIE-TONE EN SUISSE																	
13 ÉDITIONS	52	21	7	10	11	1	4	1	14	1	4	3	10	24	16	4	14
CINE-JOURNAL SUISSE	13	2	1		4	5	7	2	7	13	2	1	1	3	5	2	4
15 ÉDITIONS																	

Le graphique que nous publions ci-dessus est tiré d'un schéma paru dans le dernier numéro du *Courrier*, de l'Unesco, consacré au cinéma.

Nous avons extrait de ce schéma, qui montre la composition des programmes de journaux filmés de différents pays, deux d'entre eux, dont le rapprochement nous semble plein d'enseignements.

Notre confrère *Ciné-Suisse*, qui pourtant affiche une sympathie dépourvue de discernement pour le cinéma américain, se plaignait, voici quelques mois, de l'invasion des journaux filmés américains, auxquels il préférerait le *cine-journal suisse*.

Celui-ci, à la différence des journaux filmés français, ne semble pas s'être tout à fait aligné sur les positions de la civilisation américaine.

Ainsi, le rapprochement de ces deux journaux, quelle que puisse être la valeur propre du *journal suisse*, permet d'estimer le poids de la propagande de guerre américaine en

Suisse, et de la campagne d'abrutissement qui en est le corollaire.

La première constatation qui s'impose est que l'on parle huit fois plus de la guerre dans le *journal américain* (« questions militaires », la plus forte rubrique après le sport). Par contre, on s'occupe deux fois moins de l'éducation et de la jeunesse, cinq fois moins des questions sociales et treize fois moins d'art et de culture.

A l'art, les Américains préfèrent les catastrophes et les événements sensationnels, qui entrent pour 17 dans leur menu, contre 1 pour les Suisses.

Noter également que la partie « divertissement » entre pour moitié dans la composition du *journal américain*, lorsqu'elle n'occupe que le quart du *journal suisse*.

Par ailleurs, nous connaissons assez, en France, les actualités américaines, pour savoir que la rubrique « politique extérieure » peut être à peu près confondue avec la rubri-

que « questions militaires », et pour connaître la pauvreté d'information des bandes traitant de la « science » ou du « progrès », ou même du sport.

oOo

Le *Courrier*, de l'Unesco, dans ce numéro, où l'on ne cesse d'épiloguer sur la compréhension entre les peuples, sur la nécessité d'entente, etc., ignore systématiquement les peuples de l'Union Soviétique, de la Chine et des démocraties populaires. La direction précise prudemment que « les articles paraissant dans Le *Courrier* expriment l'opinion de leurs auteurs (ce qui est, en tout état de cause, bien s'entend) et non pas nécessairement celles de l'Unesco ou de la rédaction ».

En tout cas, l'absence de certains articles engage et l'Unesco et la rédaction de son *Courrier*.

Un article à la gloire du « Prix du Laurier d'or », distribué par David O. Selznick, résume parfaitement

l'idée de la compréhension entre les peuples qui a orienté la conception de ce numéro.

« Quatre dans une jeep représente admirablement le genre de production auquel s'adresse le Prix du Laurier d'or. Certains critiques ont vu dans ce film « un plaidoyer pour une meilleure compréhension entre les êtres humains », rappelant ainsi les termes mêmes des buts de ce prix, tels que les avait définis son fondateur, M. David O. Selznick. »

« Les Russes, il est vrai, précise le rédacteur, ont protesté contre la projection de ce film au Festival de Cannes... »

L'hypothèse de la candeur, même la plus atlantique, étant éliminée, cet « il est vrai » désinvolte permet d'estimer à sa juste valeur « ce désir de compréhension » dont la moitié du globe est exclu, celle qui n'appartient pas au « monde démocratique libre », selon la formule humoristique de David O. Selznick.

## UN SUCCÈS DU "CINÉMA D'ESSAI" DE BRUXELLES

(de notre correspondant particulier Charles ROY)

Les halls des salles de cinéma de Belgique, comme ceux de France sont envahis par les arguments publicitaires qui accompagnent les produits hollywoodiens : femme en carton-pâte que la main d'un homme muselé, illustration représentant un gangster qui étrangle une victime défaillante, etc.

L'envahissement de mauvais films américains explique également la désaffection du public belge à l'égard des salles obscures : il y a belle lurette que les pin-up impersonnelles et les scènes de violence, toujours pareilles, ont lassé sa patience. Toutefois, si l'univers archaïque de Hollywood le laisse froid, il n'en réserve pas moins un accueil chaleureux aux films de qualité. C'est ce qui vient d'être magistralement démontré par la quinzaine que le « Cinéma d'Essai » de Bruxelles a consacrée au cinéma soviétique. Jamais on ne vit salle aussi comble en ce mois d'août, les recettes atteignirent le plus haut plafond de la saison d'hiver, car les Bruxellois ont tenu à ne pas manquer ces films que la plupart des salles laissent dans l'ombre. Parmi les œuvres projetées, signalons « Tempête sur l'Asie », « Le Cuirassé Potemkine », « Tchapaïev » et les ouvrages plus récents que constituent « La Chute de Berlin », « Les Audacieux » et « Les Mineurs du Donbass ».

Pour beaucoup de Bruxellois, ce fut le premier contact avec le cinéma soviétique d'aujourd'hui. Que ce contact ait été heureux est amplement démontré par la nombreuse assistance qui soutint la belle initiative du Cinéma d'Essai. Devant un tel succès, il est probable que d'autres salles importantes vont se décider à projeter des films soviétiques.

## René CLÉMENT

α commencé le tournage de son nouveau film :

## Croix de bois, croix de fer

Vous lirez dans « L'ECRAN FRANÇAIS » à partir du 3 octobre le roman de notre collaborateur

François BOYER :

## "LES JEUX INCONNUS"

(Editions de Minuit)

dont ce film est l'adaptation

Ne manquez pas la première livraison

de ce feuillet

LE 3 OCTOBRE PROCHAIN

## NOS MOTS CROISÉS VEDETTE

par Robin DELANDRE

### PROBLEME N° E. 12

Horizontalement. — I. Ne figurent pas dans la corbeille le jour de la noce. — II. Pas les autres. Supérieur aux dames. Dans l'escalier. — III. Convient. Pour broyer ou pour aiguiller. Interjection. — IV. Se mettent en route. — V. Note. Dédit. S'ouvrent sur la pelouse. — VI. A une mâchoire d'âne. Trop intéressé. — VII. Eclaircit les bords du Nil. Étaient menées par des malandrins. — VIII. Accrochera les wagons. Tentatrice.

Verticalement. — 1. Transpor-

tera. — 2. Richesse. Puissance. — 3. Idee de débarquement. — 4. Terminaison latine. Fard. — 5. Petite lettre. Article arabe. — 6. Orne un papier de petits points très rapprochés. — 7. Personnel. Infinitif. — 8. Était parlé dans le Nord. Détourne la botte. — 9. Chose égarée dont on ignore le propriétaire. — 10. Personnel. Passé auprès. — 11. Corps humain. — 12. Evite de faire le pont. Met en terre.

Nous publierons la solution du problème n° 11 dans notre prochain numéro.

## NOTRE COUVERTURE



Jacques Tati joue et réalise actuellement, à Saint-Marc-sur-Mer, son film « Les Vacances de M. Hulot ». Tati, dans ce nouveau film, a complètement abandonné le personnage du facteur de « Jour de fête », qui l'a rendu célèbre. Mais il a gardé sa manière : peu de dialogues, mais seulement des gestes et quelques interjections. M. Hulot est un brave bougre qui est venu passer ses vacances sur une plage « de famille » où l'on s'ennuie, comme il se doit. Hulot pénètre dans l'atmosphère bien ordonnée de la petite plage comme un éléphant dans un jeu de quilles, avec sa femme et divers accessoires : sa voiture dont les sièges soulèvent les occupants lorsqu'on gonfle les pneus et son kayak qui se plie en deux et l'enferme à chaque vague. Hulot fera connaissance, au cours de ses vacances, d'une comtesse, d'une Anglaise, de quelques enfants et de leurs ballons, de quelques tentes de plage et des sports qu'il est de bon ton de pratiquer : natation, tennis, etc... (Exclusivité « L'Ecran français ».)

Directeur-Gérant : René Blech.

Composé par la Société Nationale des Entreprises de Presse IMPRIMERIE CHATEAUDUN 59-61, rue La Fayette - Paris (9<sup>e</sup>).

## RÉVÉLATIONS SUR LE "GANG DU PLASTIC"

Des faits

des dates des noms

dans le numéro du 14 septembre de

## DROIT ET LIBERTÉ

organe du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix

10, rue de Châteaudun, 10 PARIS (9<sup>e</sup>)

SI VOUS AIMEZ LES infusions PENSEZ AU

### THÉ Médicinal MEXICAIN

tisane amincissante

VISA N° 307 P.30 P.33

## VOUS AUSSI, VOUS FEREZ DU CINÉMA...

En suivant les cours de

## CINEMA DE L'E.P.C.L.

Cours par correspondance fait par des professionnels.

Vous serez artiste, technicien ou journaliste de cinéma, selon votre désir, vous réaliserez enfin votre vocation.

Demandez brochure gratuite E.P. 202 à l'E.P.C.L., 43, rue Laffitte. Métro Notre-Dame-Lorette (Joint. timb.)

## Les REINS

sont chargés d'éliminer certains déchets de la combustion interne qui, s'ils s'accumulent dans l'organisme, pourraient être la cause de divers troubles, et surtout de DOULEURS ARTHRIQUES

Pour aider les reins à remplir leur rôle de filtre essayez une cure de :

## Pilules SAPROL

contenant notamment des extraits de plantes, qui faciliteront l'élimination des déchets et de l'acide urique, et atténueront VOS DOULEURS.

N° 307 P.24 468 Toutes pharmacies.

Un abonnement à L'ECRAN français est un cadeau qui fait toujours plaisir



# L'ÉCRAN

*français*



**EXCLUSIF**

**LA SILHOUETTE TATI 1952 : MONSIEUR HULOT**

(INFORMATIONS EN PAGE 23)



## COMMENT SE SERVIR DE CE PROGRAMME

Dans le choix des films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

PLIEZ-MOI EN QUATRE ; METTEZ-MOI DANS VOTRE POCHE

# TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS DU 19 AU 25 SEPTEMBRE

## LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

Le 19 : PANDORA (Angl.). Réal. : Albert Lewin avec James Mason, Ava Gardner. La Royale (vo), Marbeuf (vo). — Le 21 : PASSION (Fr.). Réal. : Georges Lampin avec Viviane Romance, Paul Frankeur, Clément Duhour. Elysées-Cinéma. — L'ATTAQUE DE LA MALLE-POSTE (Am.). Réal. : Henry Hathaway avec Tyrone Power, Susan Hayward. Ermitage (vo), Max-Linder, Olympia (vf). — LA FLECHE ET LE FLAMBEAU (Am.). Réal. : Jacques Tourneur avec Burt Lancaster et Virginia Mayo. Normandie (vo), Rex (vf).

## Choisissez :

### VOS ARTISTES PRÉFÉRÉS

Cécile AUBRY : Manon (Q-11).  
Michel AUCLAIR : L'aiguille rouge (J-13, M-6). — Manon (Q-11). — Justice est faite (A-12).  
Françoise ARNOUL : Mon ami le cambrioleur (A-11, C-5, I-7, R-12). — L'épave (C-3).  
Jean-Pierre AUMONT : L'amant de paille (C-1, E-25, F-3, J-24, K-16, R-6). — Hôtel du Nord (A-3). — L'atlantide (A-5).  
Maurice BAQUET : Le trésor des pieds-nickelés (L-6). — Bibi Fricotin (L-10, J-19).  
Pierre BLANCHARD : Carnet de bal (O-1).  
Bernard BLIER : Hôtel du Nord (A-3). — Les anciens de Saint-Loup (O-4). — Quai des Orfèvres (E-30).  
Danielle DARRIEUX : Toselli (D-20, G-1, K-7).  
Robert DHERY : Bertrand Cœur de Lion (N-4).  
FERNANDEL : Les bleus de la marine (K-14). — Les 5 sous de Lavarède (B-2, 4). — Je suis de la revue (F-24, H-7, M-15). — Boniface somnambule (N-1, F-6). — Carnet de bal (O-1). — Meurtres (O-6). — Adhémar (D-24, E-8, 20, K-13). — Tu m'as sauvé la vie (F-8). — Cavalier Lafleur (G-7, 14).  
Pierre FRESNAY : L'assassin habite au 21 (I-3). — Dieu a besoin des hommes (Q-6).  
Jean GABIN : Les bas-fonds (K-1).  
Serge GOURZO : La jeune garde (G-11).  
Alec GUINNESS : Vacances sur ordonnance (J-9).  
Louis JOUVET : Hôtel du Nord (A-3). — Carnet de bal (O-1). Education de prince (E-17). — Quai des Orfèvres (E-30). — Les bas-fonds (K-1).  
Danny KAYE : Si bémol et fa dièse (F-2). Un fou s'en va-t-en guerre (P-7).  
MARX BROTHERS : Une nuit à l'Opéra (E-21).  
NOEL-NOEL : Le père tranquille (G-13).  
François PERIER : Hôtel du Nord (A-3). — Les Anciens de St-Loup (O-4).  
Roger PIGAUT : L'invité de la 11<sup>e</sup> heure (J-29).  
Gérard PHILIPPE : Le pays sans étoiles (J-5).  
RAIMU : Carnet de bal (O-1).  
Michael REDGRAVE : L'ombre d'un homme (D-3, 12).  
Serge REGGIANI : Les anciens de St-Loup (O-4). — Manon (Q-11).  
Françoise ROSAY : Carnet de bal (O-1). — Les amants de Capri (K-27, 30, D-7).  
Dany ROBIN : Le plus joli péché du monde (A-6, D-21, E-4).  
Madeleine ROBINSON : Dieu a besoin des hommes (Q-6).  
Viviane ROMANCE : Passion (D-9, E-24).  
Vittorio DE SICA : Demain il sera trop tard (J-27, E-28).  
Jacques TATI : Jour de fête (J-1).  
Henri VIDAL : Quai de Grenelle (R-1).  
Frank VILLARD : La belle image (F-23, H-5, 10, 12, K-17, M-4).

### PARMI LES RÉALISATEURS

Anthony ASQUITH : L'ombre d'un homme (D-3, 12).  
André CAYATTE : Justice est faite (A-12).  
Henri-Georges CLOUZOT : Manon (Q-11). — Quai des Orfèvres (E-30).  
Marc DONSKOI : Mes Universités (J-16).  
Henri DECOIN : Trois télégrammes (N-2).  
Julien DUVIVIER : Carnet de bal (O-1).  
Jean DELANNOY : Dieu a besoin des hommes (Q-6).  
Serge GUERASSIMOV : La jeune garde (G-11).  
Georges LACOMBE : Le pays sans étoiles (J-5).  
Yvan PYRIEV : Les Cosaques du Kouban (M-3).  
William WYLER : Les plus belles années de notre vie (Q-2).

### SELON VOTRE GOUT :

#### GAIS

FRANÇAIS. — Le plus joli péché du monde (A-6, D-21, E-4). — Ma femme est formidable (A-13, D-2, E-15, F-20). — Mademoiselle Josette, ma femme (E-31, F-16, G-2, 4, H-14, H-9, 11, L-8, M-5, 13, M-17, G-12). — La belle image (F-23, H-5, 10, 12, K-17, M-4, 8). — Le père tranquille (G-13). — Jour de fête (J-1). — Le trésor des pieds-nickelés (L-6). — Bibi Fricotin (L-10, J-19). — Mêlez-vous des blondes (M-2, S-13). — Trois télégrammes (N-2). — Pas de vacances pour le bon dieu (Q-4, R-4). — Bertrand cœur de lion (N-4).  
ANGLAIS. — Vacances sur ordonnance (J-9).  
AMÉRICAINS. — Une nuit à l'Opéra (E-21). — Si bémol et fa dièse (F-2). — Gare au percepteur (H-1, 3). — Jeux dangereux (M-6). — Un fou s'en va-t-en guerre (P-7).  
ITALIENS. — Sa majesté M. Dupont (F-11, I-5, 11, 12, 14, J-10, 17, 21, 26, K-25). — Quatre pas dans les nuages (R-17).

#### DRAMATIQUES

FRANÇAIS. — Casablanca (E-11, I-13). — Le pays sans étoiles (J-5). — Manon (Q-11). — Justice est faite (A-12). — Quai des Orfèvres (E-30). — Les bas-fonds (K-1). — Hôtel du Nord (A-3). — Le journal d'un curé de campagne (K-31). — Dieu a besoin des hommes (Q-6).  
ANGLAIS. — L'ombre d'un homme (D-3, 12).  
SOVIÉTIQUE. — Mes universités (J-16).  
AMÉRICAINS. — Les plus belles années de notre vie (Q-2). — La femme à abattre (D-10, E-19, 22). — La flèche brisée (I-9, S-3). — S.O.S. cargo en flammes (G-6). — A l'ouest rien de nouveau (O-8).  
ITALIENS. — Demain il sera trop tard (J-27, 28).

#### HISTORIQUES

SOVIÉTIQUE. — La jeune garde (G-11).

#### MUSICAUX

FRANÇAIS. — Véronique (D-23).  
SOVIÉTIQUE. — Les cosaques du Kouban (M-3).  
ITALIEN. — Toselli (D-20, G-1, K-7).  
AMÉRICAIN. — Le soldat de chocolat (J-18).  
ANGLAIS. — Au temps des valses (K-3, 15).

### CINÉMA D'ESSAI DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE LA CRITIQUE DE CINÉMA

"LES REFLETS" 27, av. des TERNES  
PARIS-17<sup>e</sup> GAL. 99-91

Le troisième film de la Trilogie de Marc DONSKOI :

### LA JEUNESSE DE GORKI MES UNIVERSITÉS

Images : P. Ermolov.

Musique : I. Chvartsk.

avec N. Valbert, S. Kaïoukov, N. Dorokhine, N. Plotnikov.

En première partie, Albert MAHUIER présente ses films de chasse aux fauves.

Supplément du N° 323 du 19 septembre 1951. Le Directeur-Gérant : René BLECH.

français L'ECRAN français L'ECRAN français L'ECRAN f



# Où irez-vous cette semaine?

## Voir et revoir

- Une nuit à l'Opéra
- Le Père Tranquille
- Jour de fête
- Jeux dangereux
- Trois télégrammes
- Les plus belles années de notre vie
- A l'Ouest rien de nouveau
- Maxime Gorki
- Justice est faite
- Demain il sera trop tard
- Les Cosaques du Kouban

## LE CARDINET

112 bis, rue Cardinet (17<sup>e</sup>)  
Métro : Malesherbes Autobus : 31 et 53  
WAG. 04-04

présente  
Une reprise à Paris  
du film de Georges LACOMBE

## LE PAYS SANS ÉTOILES

d'après le roman de Pierre VERY  
avec Jany Holt, Jane Marken, Sylvie,  
Gérard Philipe et Pierre Brasseur

Séances tous les soirs à 21 h. Jeudi et  
samedi 15 h. Dimanche 14 h. 30 et 17 h.

## NOX

63, boulevard de Belleville, 63  
(Métro : Couronnes)  
**LA JEUNE  
GARDE**  
Le film de GUERASSIMOV  
(version originale)

## MUSÉE DU CINÉMA

CINEMATHEQUE FRANÇAISE  
7, avenue de Messine (CAR 07-26)  
Tous les soirs : 18 h. 30, 20 h. 30, 22 h. 30  
19 sept. — Stiller : Le trésor d'Arne (1919).  
20 sept. — Wiene : Docteur Caligari (1919).  
21 sept. — Sjostrom : Le Monastère de Sandoz (1919).  
22 sept. — Lubitsch : Die Puppe (1919).  
23 sept. — Galien : Le Golem (1920).  
24 sept. — Sjostrom : La charrette fantôme (1920).  
25 sept. — Wiene : Raskolnikov (1921).

# PAR ARRONDISSEMENT RIVE DROITE PAR ARRONDISSEMENT

## (A) 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> arrondissements — BOULEVARDS — BOURSE

1. BERLITZ, 31, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) RIC 60-33  
2. CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M<sup>o</sup> Mont.) GUT 39-36  
3. CINEAC ITALIENS, 5, bd Montmartre (M<sup>o</sup> Opéra) RIC 60-33  
4. CINEAC VENDÔME, 5, av. Opéra (M<sup>o</sup> Opéra) OPE 97-52  
5. CORSO, 27, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) RIC 82-54  
6. GAUMONT-THÉAT., 7, bd Poiss. (M<sup>o</sup> B.-Nouv.) GUT 33-16  
7. IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) RIC 72-52  
8. MARIVAUX, 15, bd des Ital. (M<sup>o</sup> R.-Drouot) RIC 83-90  
9. PARISIENNA, 10, bd Poissonnière (M<sup>o</sup> Mont.) GUT 56-70  
10. REX, 1, bd Poissonnière (M<sup>o</sup> Bonne Nouvelle) CEN 83-93  
11. SEBASTOPOL, 45, av. Opéra (M<sup>o</sup> Opéra) OPE 01-12  
12. STUDIO UNIVERS, 31, av. Opéra (M<sup>o</sup> Opéra) OPE 01-12  
13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M<sup>o</sup> Rich.-Drouot) GUT 41-39

## (B) 3<sup>e</sup> arrondissement — PORTE SAINT-MARTIN

1. BERANGER, 49, r. de Bretagne (M<sup>o</sup> Temple) ARC 94-56  
2. DEJAZET, 41, bd du Temple (M<sup>o</sup> Temple) ARC 73-08  
3. BOSPHORE, 37, bd St-Martin (M<sup>o</sup> St-Martin) ARC 70-80  
4. MAJESTIC, 31, bd du Temple (M<sup>o</sup> Temple) TUR 97-34  
5. PALAIS FETES, 8, rue Ours (M<sup>o</sup> Et.-Marcel) ARC 77-44  
6. PALAIS FETES, 8, rue Ours (M<sup>o</sup> Et.-Marcel) ARC 77-44  
7. PALAIS ARTS, 102, bd Sébast. (M<sup>o</sup> St-Denis) ARC 62-98  
8. PICARDY, 102, bd Sébastopol (M<sup>o</sup> St-Denis) ARC 62-98

## (C) 4<sup>e</sup> arrondissement — HOTEL DE VILLE

1. CINEAC RIVOLI, 78, r. Rivoli (M<sup>o</sup> H.-de-V.) ARC 61-44  
2. CYRANO-SEBASTOPOL, 40, boul. Sébastopol ARC 47-86  
3. HOTEL-DE-VILLE, 20, r. Temple (M<sup>o</sup> H.-de-V.) ARC 63-32  
4. LE RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M<sup>o</sup> H.-de-V.) ARC 07-47  
5. SAINT-PAUL, 73, r. St-Antoine (M<sup>o</sup> St-Paul) ARC 95-27  
6. STUDIO RIVOLI, 117, r. St-Ant. (M<sup>o</sup> St-Paul) ARC 95-27

## (D) 8<sup>e</sup> arrondissement — CHAMPS-ÉLYSÉES

1. AVENUE, 5, r. du Collège (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 49-34  
2. BALZAC, 1, rue Balzac (M<sup>o</sup> George-V) ELY 52-70  
3. BIARRITZ, 79, Ch.-Élys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 42-33  
4. BROADWAY, 35, Ch.-Élys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 42-33  
5. CINEAC CH.-ÉLY., 118, Ch.-Élys. (M<sup>o</sup> George-V) ELY 61-70  
6. COLISEE, 38, Ch.-Élysées (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 29-46  
7. CINE ÉTOILE, 131, Ch.-Élys. (M<sup>o</sup> George-V) BAL 76-23  
8. COLISEE, 38, Ch.-Élysées (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 29-46  
9. ELYSÉES-C., 65, Ch.-Élys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) BAL 37-90  
10. ERMITAGE, 72, Ch.-Élys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 15-71  
11. LORD BYRON, 122, Ch.-Élys. (M<sup>o</sup> George-V) ELY 42-33  
12. MADEIRA, 14, bd Madeleine (M<sup>o</sup> G.-V) OPE 56-03  
13. MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) BAL 47-19  
14. MARGNAN, 27, Ch.-Élys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 92-82  
15. MONTE-CARLO, 52, Ch.-Élys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) BAL 09-83  
16. NORMANDIE, 116, Ch.-Élys. (M<sup>o</sup> George-V) ELY 41-18  
17. LE PARIS, 23, Ch.-Élys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 53-99  
18. PÉPINIÈRE, 9, r. de la Pépinière (M<sup>o</sup> St-Lazare) EUR 42-90  
19. PLAZZA CINEAC, 8, bd Madele. (M<sup>o</sup> Madele.) OPE 74-55  
20. GEORGES-V (ex-Port.), 145, Ch.-Élys. (M<sup>o</sup> G.-V) BAL 41-46  
21. LE RAIMU, 63, Ch.-Élys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 38-91  
22. LA ROYALE, 25, rue Royale (M<sup>o</sup> Madeleine) ANJ 82-66  
23. ST. CINEPOLIS, 35, r. Laborde (M<sup>o</sup> St-Augus.) LAB 66-42  
24. TRIOMPHE, 92, Ch.-Élysées (Métro George-V) BAL 45-76

## (E) 9<sup>e</sup> arrondissement — BOULEVARDS — MONTMARTRE

1. AGRICULTEURS, 8, r. d'Athènes (M<sup>o</sup> Trinité) TRI 96-48  
2. ARTISTIC, 61, rue de Douai (M<sup>o</sup> Pl. Clichy) TRI 81-07  
3. ASTOR, 12, bd Montmartre (M<sup>o</sup> Montmartre) PRO 72-00  
4. ATOMIC, 10, place Clichy (M<sup>o</sup> Pl. Clichy) TRI 56-19  
5. AUBERT-PALACE, 24, bd Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) PRO 24-64  
6. CAMEO, 32, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) PRO 20-89  
7. CAUMARTIN, 17, r. Caumartin (M<sup>o</sup> Madele.) OPE 81-50  
8. CINEMONDE-OPERA, 4, Ch.-d'Ant. (M<sup>o</sup> Opéra) PRO 01-90  
9. CINEVOG, 101, r. St-Lazare (M<sup>o</sup> St-Lazare) TRI 77-44  
10. COMEDIA, 47, bd de Clichy (M<sup>o</sup> Blanche) CAS 49-48  
11. LE DAUPHIN, 65 bis, r. La Fayette. (M<sup>o</sup> Cadet) TRI 71-89  
12. DELTA, 17 bis bd Rochech. (M<sup>o</sup> B.-Roch.) TRI 02-18  
13. LE FRANÇAIS, 38, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) PRO 23-88  
14. GAITÉ-ROCHECH, 15, bd Rochech. (M<sup>o</sup> B.-Roch.) TRI 81-77  
15. LE HELDER, 34, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) PRO 11-24  
16. HOLLYWOOD, 4, r. Caumartin (M<sup>o</sup> Madele.) OPE 28-03  
17. LA FAYETTE, 9, r. Buffaut (M<sup>o</sup> N.-D.-Lor.) TRI 80-50  
18. LYNX, 23, boulevard de Clichy (M<sup>o</sup> Pigalle) TRI 54-74  
19. MAX-LINDER, 24, bd Poisson. (M<sup>o</sup> Montm.) PRO 40-04  
20. MIDY-MINUIT, 14, bd Poisson. (M<sup>o</sup> B.-Nouv.) PRO 63-68  
21. NEW-YORK, 6, bd Italiens (M<sup>o</sup> R.-Drouot) PRO 44-20  
22. OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M<sup>o</sup> Opéra) OPE 47-37  
23. PALACE, 8, Fg Montmartre (M<sup>o</sup> Montmartre) PRO 44-20  
24. PARAMOUNT, 2, bd Capucines (M<sup>o</sup> Opéra) TRI 54-74  
25. PIGALLE, 11, place Pigalle (Métro Pigalle) TRI 25-56  
26. RADIO-CINÉ-MONTM., 15, Fg Mont. (M<sup>o</sup> Mont.) PRO 77-58  
27. RADIO-CINÉ-OPERA, 6, bd Capuc. (M<sup>o</sup> Op.) OPE 95-48  
28. ROY-HAUS. (Mélies), 2, r. Chaus. (M<sup>o</sup> R.-D.) PRO 47-55  
29. ROY-HAUS. (Club), 2, r. Chaus. (M<sup>o</sup> R.-D.) PRO 47-55  
30. ROY-HAUS. (Studio), 1, r. Drouot (M<sup>o</sup> R.-D.) PRO 47-55  
31. ROXY, 65 bis, r. Rochechouart (M<sup>o</sup> B.-R.) TRI 34-40  
32. STUDIO Fg-MONT., 43, Fg Mont. (M<sup>o</sup> Mont.) PRO 63-40  
33. LES VEDETTE, 2, r. des Italiens (M<sup>o</sup> R.-D.) PRO 88-81

## (F) 10<sup>e</sup> arrondissement — PORTE SAINT-DENIS — REPUBLIQUE

1. BOULEVARDIA, 42, bd B.-Nouv. (M<sup>o</sup> B.-N.) PRO 69-63  
2. CAS ST-MARTIN, 48, Fg St-Mart. (M<sup>o</sup> St-D.) BOT 21-93  
3. CHATEAU D'EAU, 61, Ch.-d'É. (M<sup>o</sup> Ch.-d'É.) PRO 18-06  
4. CINE-NORD, 126, bd Magenta (M<sup>o</sup> G.-du-N.) TRI 33-56  
5. CINE-X, 2, bd Strasbourg (M<sup>o</sup> St-Denis) BOT 33-56  
6. CONCORDIA, 8, r. Fg-St-Mar. (M<sup>o</sup> St-D.) BOT 18-76  
7. EL DORADO, 4, bd Strasbourg (M<sup>o</sup> St-D.) BOT 33-56  
8. FIDELIO, 9, r. de la Fidélité (M<sup>o</sup> Gare Est) BOT 11-02  
9. FOL-DRAM., 40, r. R.-Boulanger (M<sup>o</sup> Rép.) BOT 23-00  
10. GLOBE, 17, Fg St-Martin (M<sup>o</sup> St-Denis) BOT 47-56  
11. LOUXOR, 176, bd Magenta (M<sup>o</sup> Barbès-R.) TRI 38-58  
12. LUX-LAFAYETTE, 209, r. La Fay. (M<sup>o</sup> L.-B.) NOR 47-28  
13. NEPTUNE, 28, bd B.-Nouv. (M<sup>o</sup> St-Denis) BOT 12-18  
14. NORD-ACTUA, 6, bd Denain (M<sup>o</sup> St-Denis) TRI 12-18  
15. PACIFIC, 8, bd Strasbourg (M<sup>o</sup> St-Denis) TRI 49-93  
16. PARIS-CINÉ, 17, bd Strasbourg (M<sup>o</sup> St-Denis) TRI 21-71  
17. PATHE-JOURNAL, 6, bd St-Denis (M<sup>o</sup> St-D.) NOR 52-97  
18. ST-DENIS, 8, bd B.-Nouv. (M<sup>o</sup> St-D.) NOR 20-00  
19. SCALA, 13, bd Strasbourg (M<sup>o</sup> St-Denis) PRO 40-74  
20. PARMENTIER, 158, av. Parment. (M<sup>o</sup> G.-V) NOR 31-27  
21. TEMPLE, 77, r. Fg-du-Temple (M<sup>o</sup> G.-V) NOR 50-92  
22. TIVOLI, 14, r. de la Douane (M<sup>o</sup> Républ.) NOR 26-44  
23. VARLIN-PALACE, 23, r. Varlin (M<sup>o</sup> Ch.-Land.) NOR 94-10

## 11<sup>e</sup> arrondissement — NATION — REPUBLIQUE

1. AMBRO, 50, r. de Malte (M<sup>o</sup> Républ.) OBE 57-50  
2. ARTISTIC-VOLT., 45, r. Lenoir (M<sup>o</sup> Volt.) ROQ 19-15  
3. CLAYTON, 50, bd Voltaire (M<sup>o</sup> Oub.) ROQ 30-12  
4. CINEA PALACE, 4, bd R.-Lenoir (M<sup>o</sup> Bas.) ROQ 21-65  
5. CINEA NATION, 2, avenue Taillebourg GRA 24-52  
6. CINEA, 112, r. Oberkampf (M<sup>o</sup> Parmentier) OBE 15-11  
7. CINEA, 76, r. de la Roquette (M<sup>o</sup> Volt.) ROQ 91-89  
8. CINEA, 105, av. Républ. (M<sup>o</sup> P.-Lach.) OBE 86-86  
9. CINEA, 113, r. Oberkampf (M<sup>o</sup> Parmentier) OBE 11-18  
10. CINEA, 70, r. de Charonne (M<sup>o</sup> Ledru-Rol.) VOL 20-43  
11. CINEA, 63, bd de Belleville (M<sup>o</sup> Couronnes) OBE 51-55  
12. CINEA, 101, bd de Charonne (M<sup>o</sup> Bagno.) ROQ 51-77  
13. CINEA-REPUBL., 5, av. Rép. (M<sup>o</sup> Rép.) OBE 58-08  
14. CINEA, 5, r. St-Ant. (M<sup>o</sup> Rép.) DOR 54-40  
15. CINEA, 5, r. St-Ant. (M<sup>o</sup> Rép.) DOR 54-40  
16. CINEA, 5, r. St-Ant. (M<sup>o</sup> Rép.) DOR 54-40  
17. CINEA, 5, r. St-Ant. (M<sup>o</sup> Rép.) DOR 54-40  
18. CINEA, 5, r. St-Ant. (M<sup>o</sup> Rép.) DOR 54-40  
19. CINEA, 5, r. St-Ant. (M<sup>o</sup> Rép.) DOR 54-40  
20. CINEA, 5, r. St-Ant. (M<sup>o</sup> Rép.) DOR 54-40

## 12<sup>e</sup> arrondissement — DAUMESNIL — GARE DE LYON

1. AMBRO, 133, bd Diderot (M<sup>o</sup> Nation) DID 04-67  
2. AMBRO, 100, Fg St-Ant. (M<sup>o</sup> L.-Rol.) DID 34-85  
3. AMBRO, 78, avenue de Saint-Mandé DID 74-21  
4. AMBRO, 216, av. Daumesnil (M<sup>o</sup> P.-Lach.) DID 52-97  
5. AMBRO, 100, r. de Vincennes (M<sup>o</sup> Vincen.) DID 24-79  
6. AMBRO, 117, rue de Gravelle (M<sup>o</sup> Daum.) DID 97-86  
7. AMBRO, 2, pl. Bastille (M<sup>o</sup> Bastille) DID 79-17  
8. AMBRO, 12, r. de Lyon (M<sup>o</sup> G. Lyon) DID 01-59  
9. AMBRO, 29, av. Ledru-Rollin (M<sup>o</sup> L.-Rol.) DID 95-61  
10. AMBRO, 12, r. Ramb. (M<sup>o</sup> Reuil.) DID 19-29  
11. AMBRO, 60, bd Reuilly (M<sup>o</sup> Daum.) DOR 64-71  
12. AMBRO, 86, Fg St-Ant. (M<sup>o</sup> L.-Rol.) DOR 55-22  
13. AMBRO, 14, r. Taine (M<sup>o</sup> Daumesnil) DID 44-50  
14. AMBRO, 315, Fg St-Antoine (M<sup>o</sup> Nation) DID 27-73  
15. AMBRO, 275, avenue Daumesnil... DID 07-48

## 16<sup>e</sup> arrondissement — PASSY — AUTEUIL

1. AMBRO, 33, rue de Passy (M<sup>o</sup> Muette) AUT 23-49  
2. AMBRO, 40, r. La Fontaine (M<sup>o</sup> Rant.) AUT 82-83  
3. AMBRO, 70, r. de l'Assompt. (M<sup>o</sup> Ranelagh) JAS 03-47  
4. AMBRO, 14, bd Exelmans (M<sup>o</sup> Exelmans) AUT 01-74  
5. AMBRO, 49, r. d'Auteuil (M<sup>o</sup> Mich.-A.-Aut.) AUT 09-79  
6. AMBRO, 107, bd Murat (M<sup>o</sup> Porte-St-Cloud) AUT 24-82  
7. AMBRO, 83, r. C.-Lagache (M<sup>o</sup> Exelm.) AUT 39-54  
8. AMBRO, 95, rue de Passy (M<sup>o</sup> Passy) AUT 62-75  
9. AMBRO, 17, r. de Clugny (M<sup>o</sup> Clugny) AUT 99-75  
10. AMBRO, 5, rue de Vignes (M<sup>o</sup> Ranelagh) AUT 64-44  
11. AMBRO, 83, av. Gde-Arm. (M<sup>o</sup> Mail) PAS 12-24  
12. AMBRO, 18, rue de Passy (M<sup>o</sup> Passy) JAS 41-16  
13. AMBRO, 48, r. St-Dider. (M<sup>o</sup> V.-Hugo) KLE 80-41  
14. AMBRO, 131, bd V.-Hugo (M<sup>o</sup> V.-Hugo) PAS 49-75

## 17<sup>e</sup> arrondissement — WAGRAM — TERNES

1. AMBRO, 5, avenue Niel (Métro Ternes) GAL 46-06  
2. AMBRO, 45 bis, r. des Acacias (M<sup>o</sup> Ternes) GAL 97-83  
3. AMBRO, 59, r. La Condamine (M<sup>o</sup> Rame) MAR 14-07  
4. AMBRO, 35, bd Berthier (M<sup>o</sup> Champerret) GAL 74-15  
5. AMBRO, 112 bis, r. Cardinet (M<sup>o</sup> Villiers) WAG 04-04  
6. AMBRO, 4, rue Vernier (M<sup>o</sup> Champerret) GAL 93-92  
7. AMBRO, 264, Fg St-Honor. (M<sup>o</sup> Ternes) GAL 25-46  
8. AMBRO, 49, av. Clugny (M<sup>o</sup> La Fourche) MAR 20-43  
9. AMBRO, 118, r. Courcelles (M<sup>o</sup> Courc.) WAG 86-71  
10. AMBRO, 5, r. Pierre-Demours (M<sup>o</sup> Ternes) ETO 22-44  
11. AMBRO, 106, av. de Clugny (M<sup>o</sup> La Fourche) MAR 60-20  
12. AMBRO, 2, rue Biot (M<sup>o</sup> Clugny) MAR 94-17  
13. AMBRO, 128, r. Legendre (M<sup>o</sup> La Fourche) MAR 30-61  
14. AMBRO, 44, r. des Dames (M<sup>o</sup> Ternes) GAL 59-90  
15. AMBRO, 31, av. de Wagram (M<sup>o</sup> Ternes) ETO 12-71  
16. AMBRO, 5, av. Gde-Mahon (M<sup>o</sup> Etoile) ETO 24-81  
17. AMBRO, 74, av. M.-Arm. (M<sup>o</sup> Maillet) ETO 10-40  
18. AMBRO, 82, bd Batignolles (M<sup>o</sup> Rame) MAR 97-91  
19. AMBRO, 7, avenue de Clugny (M<sup>o</sup> Clugny) MAR 64-53  
20. AMBRO, 4, av. Gde-Armée (M<sup>o</sup> Etoile) ETO 41-46  
21. AMBRO, 155, r. de Courcelles (M<sup>o</sup> Courc.) WAG 87-10  
22. AMBRO, 32, r. Brochant (M<sup>o</sup> Brochant) MAR 19-89  
23. AMBRO, 37, avenue de Wagram (M<sup>o</sup> Etoile) ETO 12-70  
24. AMBRO, 38, r. Levis (M<sup>o</sup> Etoile) CAR 52-55  
25. AMBRO, 14, rue Troyon (M<sup>o</sup> Etoile) ETO 19-93  
26. AMBRO, 42, av. G.-Arm. (M<sup>o</sup> Etoile) GAL 51-50  
27. AMBRO, 42, av. G.-Arm. (M<sup>o</sup> Etoile) GAL 51-50  
28. AMBRO, 5, avenue des Ternes (M<sup>o</sup> Ternes) ETO 10-41  
29. AMBRO, 21, rue Legendre (M<sup>o</sup> Villiers) WAG 78-31

## 18<sup>e</sup> arrondissement — MONTMARTRE — LA CHAPELLE

1. AMBRO, pl. des Abbesses (M<sup>o</sup> Abbesses) MON 55-79  
2. AMBRO, 64, boul. de Clichy (M<sup>o</sup> Blanche) MON 42-56  
3. AMBRO, 34, bd Barbès (M<sup>o</sup> Barbès) MON 93-82  
4. AMBRO, 6, r. Marx-Dormoy (M<sup>o</sup> Chapelle) NOR 37-80  
5. AMBRO, 120, bd Rochechouart (M<sup>o</sup> Anvers) MON 63-66  
6. AMBRO, 80, bd Roch. (M<sup>o</sup> Anv.) MON 63-66  
7. AMBRO, 34, bd Clichy (M<sup>o</sup> Pig.) MON 06-92  
8. AMBRO, 78, bd Ornano (M<sup>o</sup> P.-Clig.) MON 64-98  
9. AMBRO, 96, bd Barbès (M<sup>o</sup> Marc-Pois.) MON 79-44  
10. AMBRO, 130, av. de Clichy (M<sup>o</sup> Fourche) MAR 99-59  
11. AMBRO, 10, pl. Clichy (M<sup>o</sup> Clugny) MAR 72-21  
12. AMBRO, 100, av. de Clugny (M<sup>o</sup> Clugny) MAR 71-23  
13. AMBRO, 132, av. de Clichy (M<sup>o</sup> Clugny) MAR 31-45  
14. AMBRO, 128, avenue de Saint-Jean... MAR 43-32  
15. AMBRO, 110, r. Marcadet (M<sup>o</sup> J.-Joffrin) MON 22-81  
16. AMBRO, 86, av. St-Ouen (M<sup>o</sup> G.-Moguet) MAR 26-24  
17. AMBRO, 134, r. Ordener (M<sup>o</sup> J.-Joffrin) MON 82-12  
18. AMBRO, 114, bd Rochech. (M<sup>o</sup> Pigalle) MON 63-35  
19. AMBRO, 43, bd Chans. (M<sup>o</sup> Clugny) MON 63-26  
20. AMBRO, 36, r. Myrrha (M<sup>o</sup> Château-Rouge) MON 06-26  
21. AMBRO, 99, bd Ney (M<sup>o</sup> Porte de Clignancourt) MON 97-06  
22. AMBRO, 125, r. Ordener (M<sup>o</sup> Joffrin) MON 00-88  
23. AMBRO, 3, r. La Chapelle (M<sup>o</sup> M.-Dorm) NOR 07-02  
24. AMBRO, 43, boulevard Ornano (M<sup>o</sup> Simplon) NOR 36-07  
25. AMBRO, 100, av. de Clugny (M<sup>o</sup> Clugny) MON 56-40  
26. AMBRO, 56, bd Rochech. (M<sup>o</sup> Barbès) MON 93-15  
27. AMBRO, 56, av. St-Ouen (M<sup>o</sup> G.-Moguet) MON 83-62  
28. AMBRO, 8, boulevard de Clichy (M<sup>o</sup> Pigalle) MAR 34-52  
29. AMBRO, 8, avenue de Clichy (M<sup>o</sup> Pigalle) MON 58-60  
30. AMBRO, 10, rue Tholozé (Métro Blanche) MAR 23-49

# THEATRES

Les adhérents de « Travail et Culture » et « Tourisme et Travail » bénéficient d'un taux réduit pour les théâtres précédés d'une \* ; par ailleurs, les théâtres acceptant le billet syndical (livré à tous les assurés sociaux et diffusé par Tourisme et Travail) sont signalés par un @. Renseignements 5, rue des Beaux-Arts (Tél. : ODE 71-63) et 19 h. (TRU. 79-70), 8, rue François-Miron (ARC. 72-36).

A partir de cette semaine en Seine-et-Oise, la magnifique pièce

## DRAME A TOULON

(HENRI MARTIN)  
Interprétée par la troupe des « Pavés de Paris »

OPERA, place de l'Opéra (OPE. 50-70).  
Le 19 sept., 20 h. 30 : Divertissement. Icare. La mort du cygne. Schéhérazade. — Le 21 sept., 20 h. 45 : La Traviata. — Le 22 sept., 20 h. : Roméo et Juliette. — Le 23 sept., 21 h. : La Damnation de Faust. — Le 24 sept., 20 h. : Bolivar.

OPERA-COMIQUE.  
19 sept., 20 h. 15 : Lakmé. — 20 sept., 20 h. 30 : Mme Bovary. — 21 sept., 20 h. 30 : Ballets. — 22 sept., 14 h. 30 : Louise. — 23 sept., 14 h. : Manon, 20 h. 15 : Le Barbier de Séville.

COMEDIE-FRANCAISE, salle Richelieu, place du Théâtre-Français (RIC. 22-70).  
19 sept., 21 h. : L'Avare. — 20 sept., 20 h. 45 : Tartuffe. — 21 sept., 21 h. : Chacun sa vérité. — 22 sept., 20 h. 30 : Antigone. Le Médecin malgré lui. — 23 sept., 14 h. 30 : Antigone. Le Médecin malgré lui. 20 h. 45 : Un conte d'hiver. — 24 sept., 20 h. 45 : Tartuffe.

COMEDIE-FRANCAISE, salle Luxembourg, place de l'Odéon.  
19 sept., 21 h. : Le Dindon. — 21 sept., 21 h. : Madame Sans-Gêne. — 22 sept., 21 h. : Le Dindon. — 23 sept., 14 h. 30 : Le Dindon. 21 h. : Madame Sans-Gêne.

AMBIGU, 2 ter, bd St-Martin. Métro République (BOT. 76-05).  
19 sept., 20 h. 45 Dim. 15 h. Rel. mardi.  
Nuit de folies.

ANTOINE, 4 bd Strasbourg. Mét. Strasb-St-Denis (BOT. 77-21).  
20 h. 45 Dim. 15 h. Rel. mardi. Le 10 septembre : Le Diable et le bon Dieu.

ATELIER, place Dancourt (18<sup>e</sup>). Métro Pigalle (MON. 49-24).  
21 h. Dim. et f., 15 h., 20 h. 45. Rel. lundi.  
Colombe.

AMBASSADEURS, 1 av. Gabriel. Mét. Concorde (ANJ. 97-60).  
20 h. 45. Dim. et f., 15 h. Prochainement : « Felix ».

ATHENEE, square de l'Opéra. Mét. Opéra (OPE. 82-28).  
21 h. Dim. et f., 15 h., 20 h. 45. Rel. lundi. Représentations du Centre Dramatique de l'Ouest.

EDOUARD-VII, 10, pl. Edouard-VII. Mét. Opéra (OPE. 67-90).  
Les Innocents.

CAPUCINES, 39 bd, des Capucines. Métro Madeleine (OPE. 17-37).  
20 h. 45. Dim. et f., 15 h. Rel. merc. Paris frivole 51.

COMEDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 15, av. Montaigne.  
Métro Alma-Marceau (ELY. 37-03). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi. Ardèle ou la Marguerite.

COMEDIE-WAGRAM, 4 bis, rue de l'Etoile. Métro : Etoile (ETO. 5232).  
Le Don d'Ardèle.

DAUNOU, 7, rue Daunou. Métro Opéra (OPE. 64-30).  
21 h. Dim. 15 h. Relâche jeudi. Ami-Ami.

BOUFFES-PARISIENS, 4, rue Monsigny. Mét. Quatre-Sept. (OPE. 87-94).  
21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi. Manoeche.

GRAMONT, 30, rue Gramont. Métro Richelieu-Drouot. (RIC. 62-61).  
21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi. L'Amour toujours l'Amour.

GRAND-GUIGNOL, 20 bis, r. Chaptal. Métro Pigalle (TRI. 28-34).  
20 h. 45. Dim. 15 h. Rel. mardi.

GYMNASIE, 38, bd Bonne-Nouvelle. Métro Bonne-Nouvelle. (PRO. 16-16). Soirée : 21 h. Mat. dim. : 15 h. Relâche jeudi. J'y suis, j'h reste.

HERBERTOT, 78 bis, boulevard des Batignolles



# RIVE DROITE (suite)

## THEATRES

**PORTE ST-MARTIN**, 16, boulevard St-Martin. Métro Strasbourg-St-Denis (Nor. 37-53) 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. Jeudi. Lucienne et le boucher.

**POTINIERE**, 7, rue Louis-le-Grand. Métro Opéra (OPE. 54-74). Soir.: 21 h. Mat dim. et f.: 15 h. Relâche pour répétitions.

★ **RENAISSANCE**, 19, rue de Bondy. Mét. Strasbourg-St-Denis (BOT. 18-50). 20 h. 30. Dim. et f., 15 h. Ce soir à Samarcande.

★ **SAINT-GEORGES**, 51, rue St-Georges. Métro: St-Georges (TRU. 63-47) 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. Jeudi. Cucendron ou La pure Agathe.

**SARAH BERNHARDT**, place du Châtelet. Métro Châtelet (ARC. 95-86). Le procès de Mary Dugan.

★ **STUDIO CHAMPS-ELYSEES**, 15, av. Montaigne. Métro Alma-Marceau (ELY. 72-42). 18 h. 30 : Nausicaa du Mackensie.

★ **THEATRE DE PARIS**, 15, rue Blanche. Métro: Trinité (TRI. 33-44). 20 h. 30. Dim. et f. 14 h. 30. Rel. Jeudi. Guillaume le Confident.

**VARIETES**, 7, bd Montmartre. Métro Montmartre (GUT. 09-92). Rel. mardi. 21 h. Zoc a dit oul.

**VIEUX COLOMBIER**, 21, rue du Vieux-Colombier. Métro Sevres-Babylone (LIT. 57-87). La nuit du Volador.

## POUR LA JEUNESSE

**THEATRE DU LUXEMBOURG**. Marionnettes (DAN. 46-47). Jeudis, Dimanches à 15 h. et 16 h. : Le Bouddha chinois et tous les autres jours à 16 h. pendant les vacances. Spectacle renouvelé.

**PLEYEL**: Théâtre des Enfants modèles. Jeudi: Les Malheurs de Sophie. Dim.: Chariot détective.

**LENA**: Petit Monde. Relâche.

**AMBIGU**: Roland Pilain. J. 15 h., La Mère Michel.

**THEATRE DU CYGNE** (Théâtre du Vieux-Colombier). Les jeudis, 14 h. 45: Le Bélier rouge; Le Voleur du square.

**THEATRE DU PETIT JACQUES** (Théâtre de l'Arbalète). Jeudi 15 h., Bidibi et Bamban en Afrique.

## OPERETTES

**BOBINO**, 20, r. de la Galté. Métro Edg.-Quinet (DAN. 68-70). 20 h. 45. Matinées lundi 15 h. Dim. 15 h. Au pays du soleil.

**CHATELET**, place du Châtelet. Métro Châtelet (GUT. 44-80). 20 h. 30. Mat. jeudis à 15 h. Dim. à 14 h. Pour Don Carlos.

★ **GAITE-LYRIQUE**, sq. des Arts-et-Métiers. Métro Réaumur-Sébastopol (ARC. 63-82). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Rel. Lundi: Colorado.

**MOGADOR**, 25, r. Mogador. Métro Trinité (TRI. 33-73). 20 h. 30. Dim. 14 h. 30. Rel. vendredi: La Danseuse aux étoiles.

## MUSIC-HALL

**A.B.C.**, 1, bd Poissonnière. Mét. Montmartre (OEN. 19-43). Mat. lundi et samedi 15 h. dim. 14 h. 30 et 17 h. 30. Le 22: Paris frivole 51.

**CASINO DE PARIS**, 16, r. de Clichy. Mét. Clichy (TRI. 26-22). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30: Gay Paris.

★ **CASINO MONTPARNASSE**, 6, r. de la Galté. Métro Edgar-Quinet (DAN. 99-34). Sam. 21 h., dim. 15 h. et 21 h.: Ma nuit est à toi.

**ETOILE**, 35, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-24). 21 h. Rel. Jeudi. Charles TRENET.

**EUROPEEN**, 5, rue Biot (MAR. 30-35). Soir. 20 h. 30. Mat. dim. et lundi 15 h. Rel. mardi. Baratin.

**FOLIES-BERGERE**, 32, rue Richer. Métro Montmartre (PRO. 98-49). 20 h. 15. Dim., lundi, 14 h. 30: Féeries Folles.

★ **GAITE-MONTPARNASSE**, 24, rue de la Galté. Métro Edgar-Quinet (DAN. 33-50). 21 h., D. et f. 15 h. Relâche pour répétitions.

**LIDO**, 78, Champs-Élysées. Métro George-V (ELY. 11-61). 21 h.: Diners dansants. 23 h.: Rendez-vous.

**MAYOL**, 10, r. de l'Echiquier. Métro Strasbourg-St-Denis (PRO. 95-08). 21 h. Mat. t. les jours, 15 h. Rel. mercredi: Amour, délice et nu.

**TABARIN**, 36, r. Victor-Massé. Mét. Pigalle (TRI. 25-16). 21 h. 30: Reflets.

## CIRQUES

**JIRQUE D'HIVER**, 110, r. Amélot. Métro Républ. (ROQ. 12-25). Clôture.

★ **MEDRANO**, 63, bd Rochecouart. Métro Pigalle (TRU. 23-75). Programme de variétés.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués C.G.T. P.P.I., 26, r. Clavel (19). BOT 58-04

## 19<sup>e</sup> arrondissement - LA VILLETTE - BELLEVILLE

1. ALHAMBRA, 22 bd de la Villette (M<sup>o</sup> Bellev.) BOT 86-41 N. C.
2. AMERIC CINE, 145, av. J.-Jaurès (M<sup>o</sup> Ourcq) NOR 87-41 Cœur sur mer
3. BELLEVILLE, 23 r. Belleville (M<sup>o</sup> Belleville) NOR 64-05 Cœur sur mer
4. CRIMEE, 110, r. de Flandre (M<sup>o</sup> Crimée) NOR 63-32 La tour blanche
5. DANUBE, 49, r. Général-Brunet (M<sup>o</sup> Danube) BOT 23-18 La tour blanche
6. EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès (M<sup>o</sup> Jaurès) BOT 89-04 Le trésor des Pieds Nickelés
7. FLANDRE, 29, rue de Flandre (M<sup>o</sup> Riquet) NOR 44-93 Le traquenard
8. FLOREAL, 13, r. de Belleville (M<sup>o</sup> Belleville) NOR 94-46 Mlle Josette ma femme
9. OLYMPIC, 136, av. J.-Jaurès (M<sup>o</sup> Ourcq) BOT 07-17 Femmes et soldats
10. RENAISSANCE, 12, av. J.-Jaurès (M<sup>o</sup> Jaurès) NOR 05-68 Bibi Fricotin
11. RIALTO, 7, rue de Flandre (M<sup>o</sup> Stalingrad) NOR 87-61 Cœur sur mer
12. SECRETAN, 1, avenue Secrétan (M<sup>o</sup> Jaurès) BOT 93-21 Le clochard milliardaire
13. SECRETAN-PAL., 55, r. de Meaux (M<sup>o</sup> Jaurès) BOT 48-24 La tour blanche
14. VILLETTE, 47, rue de Flandre (M<sup>o</sup> Riquet) NOR 60-43 Le clochard milliardaire

## 20<sup>e</sup> arrondissement - MENILMONTANT

1. AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron (M<sup>o</sup> Buzenv.) DID 93-99 Laurel et Hardy au Far-West
2. BAGNOLET, 5, r. de Bagnolet (M<sup>o</sup> Bagnolet) ROQ 27-81 Méfiez-vous des blondes
3. BELLEVUE, 118, bd Belleville (M<sup>o</sup> Belleville) MEN 46-99 Les cosaques du Kouban v.o.
4. COCORICO, 128, bd Belleville (M<sup>o</sup> Belleville) OBE 34-03 La belle image
5. DAVOUT, 73, bd Davout (M<sup>o</sup> Pte-Montreuil) ROQ 24-98 Mlle Josette ma femme
6. FAMILY, 81, rue d'Avron (M<sup>o</sup> Marais) DID 69-53 Jeu dangereux
7. FEERIQUE, 146, r. de Belleville (M<sup>o</sup> Jourdain) MEN 66-21 Cœur sur mer
8. GAMBETTA, 6, rue Belgrand (M<sup>o</sup> Gambetta) ROQ 31-74 La belle image
9. GAMBETTA ET., 105, av Gambetta (M<sup>o</sup> Gam.) MEN 98-53 Cœur sur mer
10. LUNA, 9, cours de Vincennes (M<sup>o</sup> Nation) DID 18-16 Rue des Saussaies
11. MENILM.-PAL., 38, r. Ménilm. (M<sup>o</sup> P.Lach.) MEN 92-58 Rue des Saussaies
12. PALAIS AVRON, 35, rue d'Avron (M<sup>o</sup> Avron) DID 00-17 Rue des Saussaies
13. LE PELLEPORT, 131, av. Gambetta (M<sup>o</sup> Pellep.) MEN 84-18 Mlle Josette ma femme
14. LE PHENIX, 28, r. Menilmontant (M<sup>o</sup> P.-Lach) ROQ 06-35 Secret d'Etat
15. PRADO, 11, r. des Pyrénées (M<sup>o</sup> Marais) ROQ 43-13 Je suis de la revue
16. PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées MEN 48-92 La dynastie des Forsyte
17. SEVERINE, 225, bd Davout (M<sup>o</sup> Gambetta) ROQ 74-83 Mlle Josette ma femme
18. TOURELLES, 259, av. Gambetta (M<sup>o</sup> Lilas) MEN 51-98 La dynastie des Forsyte
19. TH. DE BELLEVILLE, 46, r. Belle (M<sup>o</sup> Belle) MEN 72-34 L'esclave du gang
20. TRIAN.-GAMBETTA, 16, r. C.-Ferbert (M<sup>o</sup> Gam.) MEN 64-64 Rue des Saussaies
21. ZENITH, 17, rue Malte-Brun (M<sup>o</sup> Gambetta) ROQ 29-95 La dynastie des Forsyte

## RIVE GAUCHE

### 5<sup>e</sup> arrondissement - QUARTIER LATIN

1. BOUL'MICH, 43, bd Saint-Michel (M<sup>o</sup> Odéon) ODE 48-29 Boniface somnambule
2. CELTIC, 3, rue d'Arras (M<sup>o</sup> Card.-Lemoine) ODE 20-12 Trois télégrammes
3. CHAMPOLLION, 51, r. des Ecoles (M<sup>o</sup> Odéon) ODE 51-60 La carcasse et le tord cou
4. CINE-PANTHEON, 13, r.V.-Cousin (M<sup>o</sup> Odéon) ODE 15-04 Bertrand cœur de lion
5. CLUNY, 60, rue des Ecoles (M<sup>o</sup> Odéon) ODE 20-12 Le blonde de mes rêves
6. CLUNY-PAL., 71, bd St-Germain (M<sup>o</sup> Odéon) ODE 67-76 L'aiguille rouge
7. MONGE, 34, r. Monge (M<sup>o</sup> Card.-Lemoine) ODE 51-46 L'inconnue de Montréal
8. ST-MICHEL, 7, pl. St-Michel (M<sup>o</sup> St-Michel) DAN 79-17 L'impasse maudite
9. STUDIO-URSULINES, 10 rue Ursul. (M<sup>o</sup> Lux.) ODE 39-19 Boulevard du Crépuscule (v.o.)

### 6<sup>e</sup> arrondissement - LUXEMBOURG - SAINT-SULPICE

1. BONAPARTE, 76, r. Bonaparte (M<sup>o</sup> St-Sulp.) DAN 12-12 Un carnet de bal
2. DANTON, 99, bd St-Germain (M<sup>o</sup> Odéon) DAN 08-18 L'inconnue de Montréal
3. LATIN, 34, boul. Saint-Michel (M<sup>o</sup> Odéon) DAN 81-51 Le mystère de San Paolo
4. LUX RENNES, 76, r. de Rennes (M<sup>o</sup> St-Sulp.) LIT 62-25 Porte d'Orient
5. PAX SEVRES, 103, r. de Sevres (M<sup>o</sup> Duroc) LIT 99-57 La dynastie des Forsyte
6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M<sup>o</sup> St-Plac.) LIT 72-57 Meurtres
7. REGINA, 155, rue de Rennes (M<sup>o</sup> Montpar.) LIT 26-36 Destination... lune
8. STUDIO-PARN., 11, r. J.-Chaplain (M<sup>o</sup> Vavin) DAN 58-00 A l'Ouest, rien de nouveau

### 7<sup>e</sup> arrondissement - ÉCOLE MILITAIRE

1. LE DOMINIQUE, 99, r. St-Dom. (M<sup>o</sup> Ec.-Mil.) INV 04-55 Sa Majesté Monsieur Dupont
2. GR. CIN. BOSQUET, 55, av. Bosquet (M<sup>o</sup> Ec.-Mil.) INV 44-11 Destination... lune
3. MAGIC, 28, av. La Motte-Piquet (M<sup>o</sup> Ec.-Mil.) SEG 69-77 Né de père inconnu
4. PAGODE, 57 bis, r. Babylone (M<sup>o</sup> St-Fr.-Xav.) INV 12-15 Les anciens de Saint-Loup
5. RECAMIER, 3, r. Recamier (M<sup>o</sup> Sèv.-Babyl.) LIT 18-49 La première légion
6. SEVRES-PATHÉ, 80 bis, r. Sevres (M<sup>o</sup> Duroc) SEG 63-88 Né de père inconnu
7. STUD. BERTRAND, 29, r. Bertrand (M<sup>o</sup> Duroc) SUF 64-66 Un fou s'en va-t'en guerre v.o.

### 13<sup>e</sup> arrondissement - Gobelins - ITALIE

1. BOSQUET, 60, rue Domremy (M<sup>o</sup> Tolbiac) GOB 37-01 Le clochard milliardaire
2. DOME, 66, rue Cantagrel (M<sup>o</sup> Tolbiac) GOB 14-60 Les plus belles ann. de n. vie
3. ERMITAGE-GLAC, 106, rue Glac. (M<sup>o</sup> Glac.) GOB 80-51 Cœur sur mer
4. ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M<sup>o</sup> Gobelins) GOB 94-37 Pas de vacances p. Bon Dieu
5. FAMILIAL, 54, rue Bobillot (M<sup>o</sup> Tolbiac) GOB 94-37 Nouv. av. du Capitaine Blood
6. LES FAMILLES, 141, rue Tolbiac (M<sup>o</sup> Tolbiac) GOB 51-55 Dieu a besoin des hommes
7. FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M<sup>o</sup> Italie) GOB 56-86 Destination... lune
8. FONTAINEBLEAU, 102, av. Italie (M<sup>o</sup> Italie) GOB 76-86 Destination... lune
9. GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M<sup>o</sup> Italie) GOB 60-74 Nouv. av. du Capitaine Blood
10. JEANNE D'ARC, 45, bd St-Marcel (M<sup>o</sup> Gob.) GOB 40-58 Destination... lune
11. KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M<sup>o</sup> Gobelins) POR 12-28 Manon
12. PALACE ITALIE, 190, av. Choisy (M<sup>o</sup> Italie) GOB 62-82 L'inconnue de Montréal
13. PALAIS GOBELINS, 66, b. av. Gob. (M<sup>o</sup> Ital.) GOB 06-19 Le traquenard
14. REX-COLONIES, 74, r. de la Colonie (M<sup>o</sup> Ital.) GOB 87-59 L'inconnue de Montréal
15. SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M<sup>o</sup> Gob.) GOB 09-37 L'inconnue de Montréal
16. TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M<sup>o</sup> Tolbiac) GOB 45-93 La tour blanche

### 14<sup>e</sup> arrondissement - MONTPARNASSE - ALÉSIA

1. ALESIA-PALACE, 120, r. d'Alesia (M<sup>o</sup> Alesia) LEC 89-12 Quai de Grenelle
2. ATLANTIC, 37, r. Boulard (M<sup>o</sup> Denf.-Roch.) SUF 01-50 Le violent
3. DELAMBRE, 11, rue Delambre (M<sup>o</sup> Vavin) DAN 30-12 Le violent
4. DENFERT, 24, pl. Denf.-Roch. (M<sup>o</sup> Denf.-R.) ODE 00-11 Pas de vacances p. le Bon Dieu
5. IDEAL-CINE, 114, rue d'Alesia (M<sup>o</sup> Alesia) VAU 59-32 Méfiez-vous des blondes
6. MAINE, 95, avenue du Maine (M<sup>o</sup> Galté) SUF 06-96 L'amant de paille
7. MAJEST. BRUNE, 224, r. Losserand (M<sup>o</sup> Vav.) VAU 31-30 Le clochard milliardaire
8. MIRAMAR, pl. de Rennes (M<sup>o</sup> Montparnas) DAN 41-02 Boite de nuit
9. MONTPARNASSE, 3, r. d'Odessa (M<sup>o</sup> Montp) DAN 65-13 L'inconnue de Montréal
10. MONTRouGE, 73, av. Gl-Leclerc (M<sup>o</sup> Alésia) GOB 51-16 Fermé
11. ORLEANS PAL., 100, bd Jourdan (M<sup>o</sup> P.-Orl.) GOB 94-78 Le passe-murailles
12. OLYMPIC (R.-B.), 10 r. B.-Barret (M<sup>o</sup> Pern.) SUF 67-42 Mon ami le cambrioleur
13. PAT.-ORLEANS, 97, av. Gl-Leclerc (M<sup>o</sup> Alés.) GOB 78-56 L'amant de paille
14. PERNETY, 46, rue Pernety (M<sup>o</sup> Pernety) SEG 01-99 Dominique
15. RADIO CITE-MONT., 6, r. Galté (M<sup>o</sup> E.-Qu.) DAN 46-51 Le mensonge d'une mère
16. SPLENDID GAITE, 31 bis, r. Galté (M<sup>o</sup> Galté) DAN 57-43 La révolte des fauves
17. STUDIO RASPAIL, 216, bd Raspail (M<sup>o</sup> Alés.) DAN 38-98 Quatre pas dans les nuages
18. TH. MONTRouGE, 70, av. Gl-Lecl. (M<sup>o</sup> Alés.) SEG 20-70 Boite de nuit
19. UNIVERS-PAL., 42, r. d'Alesia (M<sup>o</sup> Alesia) GOB 74-13 L'esclave du gang
20. VANVES-CINE, 53, r. R.-Losserand (M<sup>o</sup> Per.) SUF 30-98 Destination... lune

### 15<sup>e</sup> arrondissement - GRENELLE - VAUGIRARD

1. CAMBRONNE, 100, Cambronne (M<sup>o</sup> Vaugir.) SEG 42-96 Le clochard milliardaire
2. CINEAC-MONTPARNASSE, (Gare Montparn.) LIT 08-86 Presse filmée
3. CINE-PALACE, 55, r. Cx-Nivert (M<sup>o</sup> Camb.) SEG 52-21 La flèche brisée
4. CONVENTION, 29, r. A.-Chartier (M<sup>o</sup> Conv.) VAU 42-27 Destination... lune
5. GRENELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola (M<sup>o</sup> Bouc) VAU 38-21 La tour blanche
6. JAVEL-PALACE, 109 b., r. St-Charles (M<sup>o</sup> Bouc) VAU 38-21 L'inconnue de Montréal
7. LECOURBE, 115, rue Lecourbe (M<sup>o</sup> Sèv.-Lec.) VAU 43-88 L'inconnue de Montréal
8. MAGIQUE, 204, r. de la Convent. (M<sup>o</sup> Bouc) VAU 20-32 L'inconnue de Montréal
9. NOUV.-THEATRE, 273, r. Vaugirard (M<sup>o</sup> Vaug.) VAU 47-63 Né de père inconnu
10. PAL. Rd-POINT, 158, r. St-Charles (M<sup>o</sup> Balard) VAU 94-47 N. C.
11. REXY, 122, rue du Théâtre (M<sup>o</sup> Commerce) SUF 25-36 J'te confie ma femme
12. ST-CHARLES, 72, r. St-Charles (M<sup>o</sup> Ch.-Mich.) VAU 72-56 Né de père inconnu
13. SAINT-LAMBERT, 6, r. Peclet (M<sup>o</sup> Vaugir.) LEC 91-68 Méfiez-vous des blondes
14. SPLENDID-CINE, 60, av. M.-Picq. (M<sup>o</sup> M.-Picq.) SEG 65-03 Né de père inconnu
15. STUDIO BOHEME, 115, r. Vaugirard (M<sup>o</sup> Falg.) SUF 75-63 Mensonge d'une mère
16. SUFFREN, 70, av. de Suffren (M<sup>o</sup> M. Picq.) SUF 63-16 Le traquenard
17. VARIETES-PARIS, 17, r. Cx-Nivert (M<sup>o</sup> Camb.) SUF 47-59 L'inconnue de Montréal
18. VERSAILLES, 397, r. Vaugirard (M<sup>o</sup> Conv.) LEC 91-11 Né de père inconnu
19. ZOLA, 86, av. E.-Zola (M<sup>o</sup> Charles-Michel) VAU 29-47 C'est donc ton frère

A. Claveau, J. Tissier  
A. Claveau, J. Tissier  
A. Valli, G. Ford  
A. Valli, G. Ford  
Rellys, M. Baquet  
J. Hoyt, L. Bridges  
F. Gravey, O. Versois  
T. Birell, W. Henry  
M. Baquet, C. Darfeuil  
A. Claveau, J. Tissier  
J. Gauthier, H. Guisot  
A. Valli, G. Ford  
J. Gauthier, H. Guisot

Laurel et Hardy  
R. Rouleau, M. Carol  
de Yvan Pyrie  
F. Villard, F. Christophe  
F. Gravey, O. Versois  
C. Lombard, J. Benny  
A. Claveau, J. Tissier  
F. Villard, F. Christophe  
A. Claveau, J. Tissier  
A. Vernon, M. Regamey  
A. Vernon, M. Regamey  
A. Vernon, M. Regamey  
O. Versois, F. Gravey  
D. Fairbanks, G. Johns  
Fernandel, S. Delair  
E. Flynn, G. Garson  
F. Gravey, O. Versois  
E. Flynn, G. Garson  
J. Crawford, O'Brien  
A. Vernon, M. Regamey  
E. Flynn, G. Garson

Fernandel, G. Andreu  
O. Hussenot, H. Crémieux  
L. Coedel, M. Philippe  
R. Dhéry, J. Richard  
B. Hope, M. Carroll  
M. Auclair, M. Philippe  
R. Dary, P. Roc  
J. Mason, M. Toren  
G. Swanson, W. Holden

Raimu, L. Jouvét  
R. Dary, P. Roc  
G. Raft, C. Gray  
Y. Vincent, T. Thamar  
J. Garson, E. Flynn  
Fernandel, M. Perrey  
J. Archer, W. Anderson  
L. Ayres

A. Fabrizi, G. Morlay  
J. Archer, W. Anderson  
G. Morlay, J. P. Kerien  
B. Blier, F. Périet  
C. Boyer, L. Bettger  
G. Morlay, J. P. Kerien  
D. Kaye, V. Mayo

H. Guisot, J. Gauthier  
F. March, D. Andrews  
A. Claveau, J. Tissier  
Laruey, Armentel  
L. Hayward, P. Medina  
P. Fresnay, M. Robinson  
J. Archer, W. Anderson  
J. Archer, W. Anderson  
L. Hayward, P. Medina  
J. Archer, W. Anderson  
M. Auclair, C. Aubry  
R. Dary, P. Roc  
J. Hoyt, L. Bridges  
R. Dary, P. Roc  
R. Dary, P. Roc  
A. Valli, G. Ford

H. Vidal, M. Mauban  
H. Bogart, G. Grahame  
H. Bogart, G. Grahame  
Laruey, Armentel  
R. Rouleau, M. Carol  
J. P. Aumont, S. Renant  
H. Guisot, J. Gauthier  
C. Dupuis, M. Regaurey  
R. Dary, P. Roc

Bourvil, J. Greenwood  
F. Arnoul, P. Lemaire  
J. P. Aumont, S. Renant  
M. Barbev, C. Muriel  
A. Nazzari, Y. Sanson  
Sabu, G. Russell  
G. Cervi, A. Benetti  
C. Dupuis, M. Regamey  
J. Crawford, O'Brien  
J. Archer, W. Anderson

J. Gauthier, M. Guisot  
J. Stewart, D. Paget  
J. Archer, W. Anderson  
A. Valli, G. Ford  
R. Dary, P. Roc  
R. Dary, P. Roc  
R. Dary, P. Roc  
J. P. Kerien, G. Morlay

R. Murzeau, J. Gauthier  
G. Morlay, J. P. Kerien  
R. Rouleau, M. Carol  
J. P. Kerien, G. Morlay  
J. Hoyt, L. Bridges  
R. Dary, P. Roc  
A. Nazzari, Y. Sanson  
Laurel et Hardy